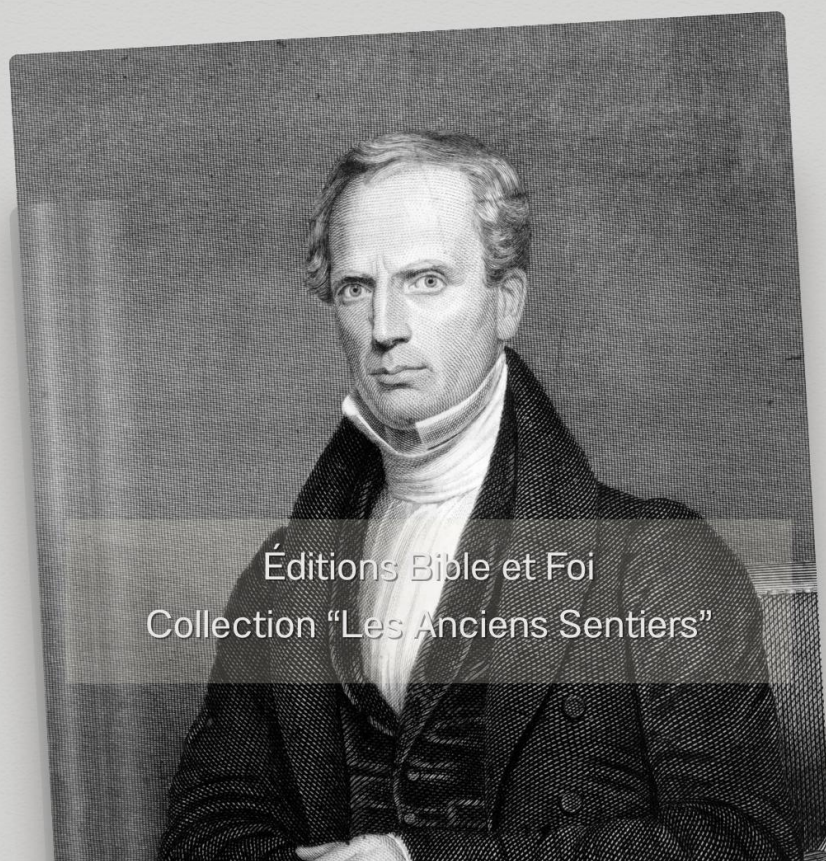


Charles G. Finney

GUIDE VERS LE SAUVEUR

LES RELATIONS DE CHRIST AVEC LE CROYANT POUR
ASSURER SA SAINTETÉ !

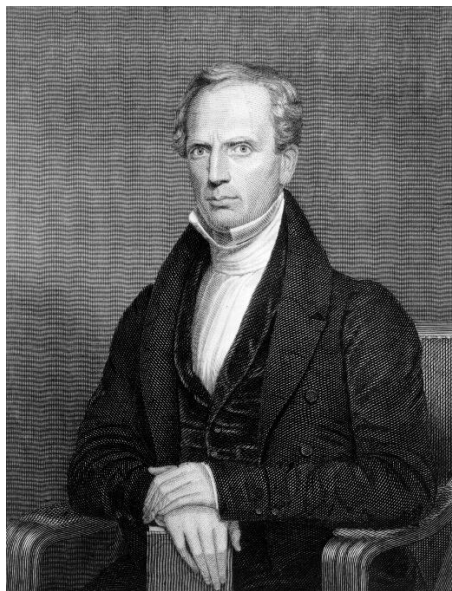


Éditions Bible et Foi
Collection "Les Anciens Sentiers"

Guide vers le Sauveur

Par Charles G. Finney

Il fut une voix prophétique pour l'Amérique du 19e siècle.



« Les relations de Christ avec le croyant pour assurer sa sainteté ! »



Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : « *Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations !* »

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Pour toute reproduction sur votre site/blog, un lien vers **www.bible-foi.com** serait bien apprécié.

Merci beaucoup.

- Titre original – « Guide to the Savior ».
- Collection Bible et Foi – Les « Anciens Sentiers ».
- Troisième édition : Oberlin – James M. Fitch – 1855.
- Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi (2026).
- Version révisée et améliorée en français contemporain – Bible et Foi.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction :	6
Chapitre 1 : Les conditions pour parvenir à la sainteté.....	8
Chapitre 2 : Les conditions pour parvenir à la sainteté (suite).....	17
Chapitre 3 : Les conditions pour parvenir à la sainteté (suite).....	34
Chapitre 4 : Les conditions pour parvenir à la sainteté (suite).....	49
Chapitre 5 : Les conditions pour parvenir à la sainteté (suite).....	65
Chapitre 6 : Les conditions pour parvenir à la sainteté (suite).....	82

INTRODUCTION

Ce petit volume contient six conférences, faisant partie de mon cours sur la sanctification entière dans cette vie, tel qu'il a été publié dans le troisième volume de ma Théologie systématique. On m'a souvent pressé de consentir à la publication de ces conférences séparément, dans un petit volume, pour les raisons suivantes :

- Leur utilité pour de nombreux chrétiens qui ne peuvent pas se permettre d'acheter l'ensemble de l'ouvrage de Théologie systématique.
- Leur utilité pour ceux qui, bien qu'ayant les moyens d'acheter l'ouvrage complet, n'ont pas assez de temps pour le lire.
- Leur utilité pour les jeunes chrétiens et pour tous ceux qui ne seraient pas capables de lire et de comprendre l'ouvrage entier.
- On pense qu'elles contiennent une nourriture spirituelle dont tous les chrétiens ont grandement besoin, et qu'elles devraient donc, autant que possible, être mises à la portée de tous, sous une forme et dans un format les moins coûteux et les plus pratiques.

Qu'on se souvienne que ces six conférences se limitent à présenter les conditions d'une sainteté durable du cœur et de la vie. Elles n'ont pas pour but de définir la sanctification entière, ni de prouver qu'elle est possible ou qu'elle a déjà été atteinte, mais simplement d'indiquer les conditions nécessaires ou les moyens de persévérer dans l'obéissance à Dieu.

Ceux qui veulent comprendre pleinement mes vues sur l'ensemble du sujet doivent lire et méditer tout le cours de conférences, tel qu'il se trouve dans le troisième volume de la première édition de ma Théologie systématique.

La portée et l'impact de ces six conférences ne seront pas entièrement perçus séparées du cours complet, mais on estime qu'elles contiennent, en elles-mêmes, assez d'instruction spirituelle pour justifier et exiger une publication distincte.

Je pourrais, comme cela est indiqué dans les conférences elles-mêmes, développer largement chaque point et en faire un gros volume. Mais, premièrement, je n'ai pas le temps de le faire. Deuxièmement, le volume serait alors trop grand pour beaucoup d'acheteurs et de lecteurs. Troisièmement, sur plusieurs aspects des relations de Christ avec les croyants, j'aimerais beaucoup m'étendre davantage ; mais, dans l'ensemble, je consens à ce que les conférences soient présentées telles qu'elles se trouvent dans l'ouvrage original.

À Christ et à ses chers enfants je consacre ces conférences. Si quelqu'un est rafraîchi par leur lecture, je serai heureux de donner toute la gloire à Christ, et de me contenter de la satisfaction d'avoir été un instrument pour nourrir le troupeau de Dieu qu'il a acquis par son propre sang (Actes 20.28).

Charles G. Finney

Chapitre 1

Les conditions pour parvenir à la sainteté.

« La sainteté ne s'obtient pas en attendant simplement « le temps de Dieu ». Elle ne s'obtient pas par les œuvres de la loi. Elle ne s'obtient pas par des efforts directs pour produire de bons sentiments. Elle ne s'obtient pas par des efforts visant à obtenir la grâce au moyen des œuvres de la loi. Elle ne s'obtient pas en copiant l'expérience des autres. Elle ne s'obtient pas en attendant de longues préparations. Elle ne s'obtient pas en assistant à des réunions ou en multipliant les moyens extérieurs. Elle ne s'obtient pas en attendant des visions particulières de Christ. Elle ne s'obtient pas en suivant un chemin que l'on s'est soi-même tracé. Elle ne s'obtient pas en fixant un temps, un lieu ou une circonstance précise.

La sainteté s'obtient uniquement par la foi. Et la sanctification par la foi n'est nullement opposée à la sanctification par le Saint-Esprit ! »

Conditions pour parvenir à la sainteté.

✓ On ne peut jamais atteindre un état de sanctification totale en attendant passivement « le moment de Dieu ».

✓ On ne l'atteint pas non plus par des œuvres de la loi.

Surtout pas par des actions accomplies uniquement par sa propre force, indépendamment de la grâce de Dieu. Je ne veux pas dire que, si vous décidiez d'utiliser correctement vos capacités naturelles, vous ne pourriez pas obéir à la loi par vos propres forces et continuer ainsi. Mais je veux dire que, puisque vous êtes naturellement incapables d'user de vos facultés de la bonne manière, sans la grâce de Dieu, aucun effort accompli uniquement par vos propres forces, indépendamment de sa grâce, ne pourra jamais produire une sanctification totale.

✓ On ne l'atteint pas non plus par des efforts directs pour « se sentir bien ».

Beaucoup passent leur temps à essayer, en vain, de se forcer à ressentir des bons sentiments. Il faut comprendre une fois pour toutes que la religion ne consiste pas en un simple ressenti, une émotion ou une affection involontaire. Les sentiments ne naissent pas d'un effort direct pour les produire. Au contraire, ils surgissent spontanément lorsque l'esprit se concentre profondément sur les objets, vérités, faits ou réalités qui suscitent naturellement ces émotions. Dans ces conditions, ces sentiments sont l'état le plus simple et naturel de l'esprit ; il faudrait plutôt un effort pour les empêcher que pour les provoquer.

C'est tellement vrai que, lorsque quelqu'un est dans l'exercice de ces affections, il ne rencontre aucune difficulté à les vivre et s'étonne que d'autres puissent ne pas ressentir la même chose. Cela lui paraît si naturel, si facile, presque inévitable, qu'il exprime souvent sa surprise que certains trouvent difficile d'éprouver ces sentiments.

Mais beaucoup abordent la religion d'une manière étrange : ils se placent eux-mêmes, leur état et leur intérêt personnel, au centre de toutes leurs pensées. Leur égoïsme est tel que leurs propres intérêts, leur bonheur et leur salut, occupent tout leur champ de vision. Leur esprit et leurs inquiétudes tournent sans cesse autour de leur salut personnel ; ils se plaignent alors d'avoir un cœur dur, de ne pas pouvoir aimer Dieu, de ne pas se repentir, de ne pas croire. Ils considèrent manifestement l'amour pour Dieu, la repentance, la foi et toute la religion comme de simples sentiments.

Conscients de ne pas « ressentir correctement », ils se préoccupent encore plus d'eux-mêmes, ce qui ne fait qu'accroître leur malaise et leur difficulté à exercer ce qu'ils appellent de « bons sentiments ». Moins ils ressentent, plus ils essaient de ressentir ; plus ils s'efforcent sans succès, plus leur égoïsme se renforce et plus leurs pensées restent centrées sur leurs propres intérêts. Ils s'éloignent ainsi de plus en plus d'un véritable état spirituel. Leurs inquiétudes égoïstes engendrent des efforts vains, qui ne font qu'approfondir leurs angoisses.

Et si, dans cet état, la mort se présentait devant eux, ou si la trompette finale retentissait, les appelant au Jugement solennel, cela ne ferait qu'accroître leur confusion, renforcer leur égoïsme presque jusqu'à l'omnipotence, et rendre leur sanctification moralement impossible.

Il ne faut jamais oublier que toute vraie religion consiste en des actes volontaires de l'esprit, et que la seule manière d'y parvenir est de voir clairement ce qui doit être fait, puis de se livrer immédiatement à l'acte volontaire requis.

✓ **Non par des efforts pour obtenir la grâce par les œuvres de la loi.**

Dans ma conférence sur la foi, publiée dans le premier volume de « The Evangelist », j'ai dit ceci :

- Si l'on posait la question à un Juif : *« Que dois-je faire pour accomplir les œuvres de Dieu ? »*, il répondrait : *« Observe la loi, à la fois morale et cérémonielle, c'est-à-dire garde les commandements ! »*
- À la même question, un Arminien répondrait : *« Améliore la grâce commune, et tu obtiendras la grâce de conversion. Autrement dit, utilise les moyens de grâce selon la lumière que tu as, et tu recevras la grâce du salut ! »* Dans cette réponse, on suppose que le chercheur n'a pas encore la foi, mais qu'il est dans l'incrédulité et cherche la grâce de conversion. En réalité, cela revient à dire : tu dois obtenir la grâce de conversion par des œuvres impénitentes ; tu dois devenir saint par ton hypocrisie ; tu dois produire la sanctification par le péché.
- À cette question, la plupart des Calvinistes professants répondraient en substance de la même manière. Ils rejetteraient les mots, mais garderaient l'idée. Leur réponse impliquerait soit que le chercheur a déjà la foi, soit qu'il doit accomplir certaines œuvres pour l'obtenir ; autrement dit, qu'il doit obtenir la grâce par les œuvres de la loi.

Un écrivain calviniste récent admet que la sanctification entière et permanente est possible, mais il rejette l'idée qu'elle puisse être réellement atteinte dans cette vie. Selon lui, la condition pour y parvenir est l'usage diligent des moyens de grâce, et les croyants sont sanctifiés dans la mesure où ils utilisent ces moyens.

Mais comme il nie que quiconque ait jamais utilisé tous les moyens avec une diligence suffisante, il conclut que la sanctification entière n'est jamais atteinte ici-bas. Ainsi, si on lui demandait : « *Que dois-je faire pour accomplir les œuvres de Dieu, c'est-à-dire obtenir une sanctification entière et permanente ?* », sa réponse serait : « *Utilise avec diligence tous les moyens de grâce !* » Autrement dit, tu dois obtenir la grâce par les œuvres, ou, comme l'Arminien, améliorer la grâce commune pour obtenir la grâce sanctifiante.

Ni l'Arminien ni le Calviniste ne diraient formellement que la loi est le fondement de la justification. Mais presque toute l'Église donnerait des conseils qui reviennent au même. Leur réponse serait légale, et non évangélique. Car toute réponse qui ne reconnaît pas clairement la foi comme condition de la sainteté durable chez les chrétiens, est une réponse de la loi. À moins que le chercheur ne comprenne que c'est là son premier devoir fondamental, sans lequel toute vertu, tout renoncement au péché, toute obéissance acceptable est impossible, il est mal dirigé. **On lui fait croire qu'il est possible de plaire à Dieu sans la foi, et d'obtenir la grâce par les œuvres de la loi.**

Il n'existe que deux sortes d'œuvres : les œuvres de la loi et les œuvres de la foi. Si le chercheur n'a pas la « foi qui agit par l'amour », le mettre sur une voie d'œuvres pour l'obtenir, c'est forcément lui demander d'obtenir la foi par les œuvres de la loi. Toute parole qui ne transmet pas clairement la vérité que la justification et la sanctification viennent par la foi, sans les œuvres de la loi, est de la loi et non de l'Évangile. Rien, avant ou sans la foi, ne peut être accompli par quiconque, sinon des œuvres de la loi. Son premier devoir est donc la foi ; et toute tentative d'obtenir la foi par des œuvres incrédules revient à poser les œuvres comme fondement et à faire de la grâce un résultat.

C'est l'exact contraire de la vérité de l'Évangile.

Les faits quotidiens le confirment, chez presque tous les croyants et non-croyants. Quand un pécheur commence sérieusement à se demander : « *Que dois-je faire pour être sauvé ?* », il décide d'abord de se détourner de ses péchés, mais dans l'incrédulité. Sa réforme est donc seulement extérieure. Il se promet de faire mieux, de se corriger dans tel ou tel domaine, et ainsi de se préparer à être converti. Il ne s'attend pas à être sauvé sans grâce ni foi, mais il essaie d'obtenir la grâce par les œuvres de la loi.

Il en va de même pour une multitude de chrétiens anxieux, qui se demandent comment vaincre le monde, la chair et le diable. Ils oublient que « *la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi* » (1 Jean 5.4), et que c'est « *avec le bouclier de la foi* » qu'ils doivent « *éteindre tous les traits enflammés du malin* » (Éphésiens 6.16).

Ils se demandent : « *Pourquoi suis-je vaincu par le péché ? Pourquoi ne puis-je pas m'élever au-dessus de sa puissance ? Pourquoi suis-je esclave de mes appétits et passions, jouet du diable ?* » Ils cherchent la cause de leur misère spirituelle : parfois dans la négligence d'un devoir, parfois dans la pratique d'un péché particulier. Ils s'efforcent de réparer d'un côté, mais déchirent de l'autre. Ils passent des années à tourner en rond, à dresser des digues de sable contre le courant de leurs habitudes. Au lieu de purifier leur cœur par la foi, ils essaient de contenir les eaux amères de leurs penchants.

Ils concluent : « *Je pêche parce que je néglige tel devoir, autrement dit, parce que je pêche !* » Et pour s'en débarrasser : « *Je dois accomplir mon devoir, c'est-à-dire cesser de pécher !* » Mais la vraie question est : pourquoi négligent-ils leur devoir ? Pourquoi pêchent-ils ? Où est la racine de tout ce mal ? Est-ce dans la force de la tentation, la faiblesse du cœur, la puissance des mauvaises habitudes ? Mais cela nous ramène à la question essentielle : comment vaincre tout cela ? **Ma réponse est : par la foi seule.** Aucune œuvre de la loi n'a le moindre pouvoir pour vaincre nos péchés ; elles ne font que renforcer l'âme dans sa propre justice et son incrédulité.

Le grand péché fondamental.

Le grand péché, qui est à la racine de tous les autres, c'est l'incrédulité. La première chose à abandonner, c'est cela : croire à la Parole de Dieu. On ne peut se détourner d'aucun péché sans la foi : « **Tout ce qui n'est pas le fruit de la foi est péché** » (Romains 14.23). « **Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu** » (Hébreux 11.6).

Ainsi, le rétrograde ou le pécheur convaincu, lorsqu'il lutte pour vaincre le péché, se tourne presque toujours vers les œuvres de la loi pour obtenir la foi. Il jeûne, prie, lit, lutte, se réforme extérieurement, et cherche ainsi à obtenir la grâce. Mais tout cela est vain et faux. Faut-il alors ne rien faire ? S'asseoir dans une sécurité antinomienne et dans l'inaction ? Non ! Vous devez faire tout ce que Dieu commande ; mais commencez là où Il vous dit de commencer, et faites-le de la manière qu'Il ordonne : dans l'exercice de la foi qui agit par l'amour.

Purifiez vos cœurs par la foi. Croyez au Fils de Dieu. Ne dites pas en votre cœur : « **Qui montera au ciel pour en faire descendre Christ ? Qui descendra dans l'abîme pour en faire remonter Christ d'entre les morts ?** » (Romains 10.6-7). Mais que dit l'Écriture ? « **La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur : c'est la parole de la foi que nous prêchons** » (Romains 10.8).

Ces faits montrent que, même sous l'Évangile, beaucoup de croyants, tout en rejetant la justification juive par les œuvres de la loi, adoptent malgré tout un substitut ruineux : ils pensent obtenir la grâce par leurs œuvres.

✓ Non en imitant l'expérience des autres.

On ne peut atteindre la sanctification entière en essayant de copier l'expérience des autres. Il est courant que des pécheurs convaincus ou des chrétiens en quête de sanctification demandent à d'autres de raconter leur expérience, puis cherchent à reproduire les mêmes sentiments. Mais on ne peut pas ressentir exactement comme un autre, pas plus qu'on ne peut lui ressembler physiquement. Les expériences humaines diffèrent comme les visages diffèrent.

Il est donc essentiel de comprendre que vous ne pouvez pas être des imitateurs en matière d'expérience religieuse véritable. Vous êtes en grand danger d'être trompés par Satan si vous essayez de copier les expériences des autres. Les expériences chrétiennes authentiques se ressemblent dans leurs grandes lignes, comme les traits d'un visage révèlent l'appartenance à l'humanité. Mais elles ne sont jamais identiques dans le détail.

Rappelez-vous que la sanctification ne consiste pas dans les émotions ou affections dont parlent les chrétiens, souvent confondues avec la vraie religion. La sanctification consiste en une consécration totale. Les émotions ne constituent pas la religion ; elles en sont parfois le fruit. La seule manière de les obtenir est de mettre la volonté en ordre ; les émotions suivront naturellement.

✓ **Non en attendant de longues préparations.**

N' imaginez pas que l'état de consécration totale à Dieu doive être précédé d'une longue série d'exercices préparatoires. Beaucoup pensent être empêchés par le manque de telle ou telle disposition. Mais la vraie difficulté est simple : le choix volontaire de soi-même, la consécration à ses propres intérêts et plaisirs. C'est cela, et seulement cela, qu'il faut vaincre.

✓ **Non en dépendant des réunions ou des prières des autres.**

Assister à des réunions, demander les prières des autres, ou dépendre de moyens extérieurs ne vous fera pas entrer dans cet état. Ces moyens ne sont pas inutiles, mais si vous vous reposez sur eux, votre esprit est détourné du vrai point, et vous n'atteindrez jamais la sanctification.

✓ **Non en attendant des visions particulières de Christ.**

Certains disent : « *Si j'avais les mêmes visions de Christ que ceux qui vivent par la foi, je pourrais croire !* » Mais ces visions sont le fruit de la foi, non sa condition. Croyez aux promesses de l'Esprit : **Il vous révélera Christ selon vos besoins.** Prenez Dieu au mot, croyez qu'Il dit vrai, et vous serez aussitôt dans l'état que vous recherchez.

✓ Non en traçant vous-même votre chemin.

Beaucoup imaginent à l'avance comment ils seront exercés, quelles visions ou sentiments ils auront. Mais ils sont toujours déçus. Dieu dit : **« Je conduirai les aveugles par un chemin qu'ils ne connaissent pas »** (Ésaïe 42.16). Si vous insistez pour suivre le chemin spirituel que votre imagination a tracé, vous retardez l'œuvre de Dieu, vous attristez son Esprit, et vous risquez de le perdre.

✓ Non en fixant un temps, un lieu ou une manière.

Si vous fixez dans votre imagination un moment, un lieu ou une circonstance particulière pour votre sanctification, vous serez probablement trompé ou déçu. Vous découvrirez que la sagesse humaine est folie devant Dieu, et que ses voies sont infiniment plus hautes que les vôtres.

✓ Cet état s'obtient par la foi seule.

Qu'on se le rappelle toujours : **« Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu »** (Hébreux 11.6), et **« tout ce qui n'est pas le fruit de la foi est péché »** (Romains 14.23).

La justification comme la sanctification s'obtiennent par la foi seule : **« Puisqu'il y a un seul Dieu, qui justifiera les circoncis par la foi et les incirconcis par la foi »** (Romains 3.30).

« Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Romains 5.1).

« Que dirons-nous donc ? Les païens, qui ne cherchaient pas la justice, ont obtenu la justice, celle qui vient de la foi. Mais Israël, qui cherchait une loi de justice, n'a pas atteint cette loi. Pourquoi ? Parce qu'ils l'ont cherchée non par la foi, mais comme si elle devait venir des œuvres de la loi » (Romains 9.30-31).

✓ La sanctification par la foi n'est pas séparée de l'Esprit.

Qu'on ne comprenne pas mes paroles comme si j'enseignais une sanctification par la foi, distincte ou opposée à la sanctification par le Saint-Esprit, ou, ce qui revient au même, par Christ vivant et régnant dans le cœur comme notre sanctification. La foi est l'instrument, la condition, et non l'agent efficace qui produit l'état de sanctification présente et permanente.

La foi reçoit simplement Christ comme Roi, pour qu'Il vive et règne dans l'âme. C'est Christ, dans l'exercice de ses divers offices et dans ses relations adaptées aux besoins de l'âme, qui assure notre sanctification, par la foi. Il le fait en révélant à l'âme ses propres perfections divines et sa plénitude. La condition de ces révélations est la foi et l'obéissance.

« Celui qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; je l'aimerai et je me manifesterai à lui. Judas (non l'Iscaïot) lui dit : Seigneur, comment se fait-il que tu te manifestes à nous et non au monde ? Jésus répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui » (Jean 14.21-23).

Je dois attirer plus largement votre attention sur Christ comme notre sanctification, mais cela viendra par la suite.

Chapitre 2

Les conditions pour parvenir à la sainteté (suite).

« Il est nécessaire de prendre en considération les tentations qui nous vainquent et de comprendre ce que signifie réellement la capacité d'être saint. Pour parvenir à la sainteté, nous devons connaître Christ dans toutes les dimensions de son œuvre et de sa personne : Comme notre Roi qui règne sur nous ; comme notre Médiateur qui nous réconcilie avec Dieu ; comme notre Avocat qui plaide en notre faveur ; comme notre Rédempteur qui nous délivre ; comme notre Justification qui nous rend justes ; comme notre Juge qui discerne avec vérité ; comme Celui qui répare la brèche ; comme la propitiation pour nos péchés ; comme le garant d'une alliance meilleure que la première.

Nous devons le connaître comme Celui qui est mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification ; comme Celui qui porte nos souffrances et nos douleurs ; comme Celui par les meurtrissures duquel nous sommes guéris ; comme Celui qui a été fait péché pour nous afin que nous devenions justice de Dieu en Lui. Il est Celui sur les épaules duquel repose le gouvernement du monde, le Chef de toutes choses pour l'Église ; Celui qui possède tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. Il est le Prince de la paix, le Chef de notre salut, notre Pâque, notre Sagesse, la rédemption de notre âme, notre Prophète et notre Souverain Sacrificateur ! »

Pour déterminer les conditions de la sanctification entière dans cette vie, il nous faut considérer les tentations qui nous vainquent. Lors de notre conversion, nous avons vu que le cœur, ou la volonté, se consacre entièrement à Dieu, tout l'être se livrant à Lui. Nous avons aussi compris que cet état est une bienveillance désintéressée, un engagement total à rechercher le plus grand bien de l'existence. Nous avons vu encore que tout péché est égoïsme.

Il consiste dans la volonté qui cherche la satisfaction de soi, qui obéit à nos penchants au lieu d'obéir à Dieu, dont la loi est révélée par la raison. Qui ne voit alors ce qu'il faut faire pour briser la puissance de la tentation et libérer l'âme ? En réalité, notre sensibilité, dans son rapport aux choses du temps et des sens, s'est développée de manière excessive et reste vibrante face à tout ce qui lui correspond, tandis que, par la cécité de l'esprit aux réalités spirituelles, elle est à peine développée dans ses relations avec elles. Ces réalités sont rarement pensées par l'esprit charnel, et lorsqu'elles le sont, ce n'est qu'en pensée ; elles ne sont pas clairement vues, et donc elles ne sont pas ressenties.

La pensée de Dieu, de Christ, du péché, de la sainteté, du ciel et de l'enfer, suscite peu ou pas d'émotion dans l'esprit charnel. Celui-ci est éveillé et sensible aux choses terrestres et visibles, mais mort aux réalités spirituelles. **Le monde spirituel doit être révélé à l'âme.** L'âme doit voir et comprendre clairement son état spirituel, ses relations et ses besoins. Elle doit apprendre à connaître Dieu et Christ, à percevoir les réalités spirituelles et éternelles comme des vérités claires, présentes et absorbantes.

Elle a besoin de telles révélations du monde éternel, de la nature et de la culpabilité du péché, et de Christ comme remède de l'âme, afin de tuer ou mortifier fortement la convoitise, les appétits et les passions liés aux choses du temps et des sens, et de développer pleinement la sensibilité dans ses rapports avec le péché, avec Dieu et avec l'ensemble des réalités spirituelles. Cela réduira grandement la fréquence et la puissance des tentations à la recherche de soi, et brisera l'esclavage volontaire de la volonté. Le développement de la sensibilité doit être profondément corrigé. Cela ne peut se faire que par la révélation, par le Saint-Esprit, à l'homme intérieur, de ces grandes réalités solennelles et écrasantes du « pays spirituel », qui demeurent cachées aux yeux de la chair.

Nous voyons souvent autour de nous des personnes dont la sensibilité est tellement développée dans une ou plusieurs directions qu'elles sont entraînées captives par l'appétit et la passion, malgré la raison et malgré Dieu. L'ivrogne en est un exemple. Le gourmand, l'homme débauché, l'avare, etc., sont aussi des exemples de ce genre.

Parfois, au contraire, nous voyons, par une providence frappante, se produire un contre-développement de la sensibilité qui abat et réprime ces tendances particulières, et la direction entière de la vie de l'homme semble changée ; extérieurement, du moins, il en est ainsi. De parfait esclave de son appétit pour les boissons fortes, il en vient à ne pouvoir, sans dégoût et répulsion extrêmes, entendre seulement le nom de ce breuvage qu'il aimait autrefois. D'avare qu'il était, il devient profondément écoeuré par la richesse, qu'il rejette et méprise. Or, cela a été produit par un contre-développement de la sensibilité, car, dans le cas supposé, la religion n'y a rien à voir. La religion ne consiste pas dans les états de la sensibilité, ni dans une volonté influencée par la sensibilité ; mais le péché consiste précisément dans le fait que la volonté est ainsi influencée.

Une grande œuvre nécessaire pour affermir et fixer la volonté dans l'attitude de consécration totale à Dieu, c'est de provoquer un contre-développement de la sensibilité, afin qu'elle ne détourne plus la volonté de Dieu. Elle doit être mortifiée, crucifiée au monde, aux objets du temps et des sens, par une révélation profonde, claire et puissante de soi à soi, et de Christ à l'âme ; de manière à éveiller et développer toutes ses facultés dans leurs relations avec Lui et avec les réalités spirituelles et divines.

Cela peut aisément se faire par le Saint-Esprit, qui prend les choses de Christ et nous les montre. Il révèle Christ de telle manière que l'âme le reçoit sur le trône du cœur pour régner sur tout l'être. Lorsque la volonté, l'intelligence et la sensibilité lui sont livrées, il développe l'intelligence et la sensibilité par des révélations claires de lui-même dans tous ses offices et ses relations avec l'âme, il confirme la volonté, adoucit et discipline la sensibilité par ces révélations divines adressées à l'intelligence.

Il est évident que les hommes ont naturellement la capacité d'être entièrement sanctifiés, c'est-à-dire de rendre une obéissance totale et continuelle à Dieu ; car la capacité est la condition de l'obligation de le faire. Mais qu'implique cette capacité d'être saint comme Dieu l'exige ?

La réponse simple et directe à cette question est :

Premièrement, nous possédons les facultés et les sensibilités propres aux agents moraux.

Deuxièmement, nous possédons une connaissance ou une lumière suffisante pour nous révéler l'ensemble de nos devoirs. En effet, rien ne peut être véritablement un devoir s'il n'est pas révélé ou rendu connu.

Troisièmement, il nous est offert de recevoir une révélation claire de la manière et des moyens de surmonter toute difficulté ou tentation, à condition d'accueillir le Saint-Esprit, qui se propose comme lumière intérieure et guide, et qui est reçu par une foi simple.

La lumière et la grâce dont nous avons besoin, et que le Saint-Esprit a pour mission de nous communiquer, concernent principalement les points suivants :

Premièrement. La connaissance de nous-mêmes, de nos péchés passés, de leur nature, de leur aggravation, de leur culpabilité et de leur mérite de damnation.

Deuxièmement. La connaissance de notre impuissance ou faiblesse spirituelle : conséquence de la dépravation physique de notre nature, de la force de l'habitude égoïste, de la puissance des tentations venant du monde, de la chair et de Satan.

Troisièmement. Nous avons besoin que le Saint-Esprit nous enseigne le caractère de Dieu, la nature de son gouvernement, la pureté de sa loi, ainsi que la nécessité et la réalité de l'expiation.

Quatrièmement. Il doit nous enseigner notre besoin de Christ dans tous ses offices et relations, qu'elles soient gouvernementales, spirituelles ou mixtes.

Cinquièmement. Pour être pleinement conduits au Sauveur, nous avons besoin d'une révélation de Lui à nos âmes, avec une telle puissance qu'elle suscite en nous cette foi d'appropriation sans laquelle Il ne peut être notre salut.

Sixièmement. Nous devons le connaître dans les relations suivantes.

Comme Roi.

Pour établir son gouvernement et écrire sa loi dans nos cœurs, pour fonder son royaume en nous et exercer son sceptre sur tout notre être. Comme Roi, il doit être spirituellement révélé et reçu.

Comme Médiateur.

Pour se tenir entre la justice offensée de Dieu et nos âmes coupables, et opérer la réconciliation. Comme Médiateur, il doit être connu et reçu.

Comme Avocat (ou Paracletos).

Notre ami le plus proche et le meilleur, qui plaide notre cause auprès du Père, notre avocat juste et omniprésent, afin d'assurer le triomphe de notre cause devant le tribunal de Dieu. Dans cette relation, il doit être compris et embrassé.

Comme Rédempteur.

Pour nous délivrer de la malédiction de la loi et du pouvoir du péché, pour payer le prix exigé par la justice publique pour notre libération, et pour briser à jamais notre esclavage spirituel. Dans cette relation aussi, nous devons le connaître et l'apprécier par la foi.

Comme notre Justification.

Pour obtenir notre pardon et notre acceptation auprès de Dieu. Le connaître et l'embrasser dans cette relation est indispensable à la paix de l'esprit et à la délivrance de la condamnation de la loi.

Comme Juge.

Pour prononcer la sentence d'acceptation et nous décerner la couronne du vainqueur.

Comme Réparateur de la Brèche.

C'est-à-dire comme Celui qui rétablit devant le gouvernement de Dieu ce que nous avons manqué, ou, en d'autres termes, Celui qui, par son

obéissance jusqu'à la mort, a rendu à la justice publique de Dieu un équivalent parfait et gouvernemental pour l'application de la peine de la loi contre nous.

Comme la propitiation pour nos péchés, celui qui s'est offert en sacrifice pour nos fautes.

La compréhension de Christ comme accomplissant l'expiation de nos péchés est indispensable pour nourrir une espérance saine de la vie éternelle. Il n'est pas sain pour l'âme de concevoir la miséricorde de Dieu sans tenir compte des conditions de son exercice.

Une telle conception n'imprime pas suffisamment à l'âme le sens de la justice et de la sainteté de Dieu, ni la gravité et la culpabilité du péché. Elle ne suscite pas assez de crainte révérencielle ni d'humiliation profonde devant Dieu, si l'on considère qu'il pardonne sans tenir compte de la rigueur de sa justice, manifestée dans l'exigence que le péché soit reconnu dans l'univers, comme digne de la colère et de la malédiction de Dieu, condition nécessaire à son pardon.

Il est remarquable, et digne de toute attention, que ceux qui nient l'expiation réduisent le péché à une chose insignifiante, et semblent considérer la bienveillance de Dieu comme une simple bonté naturelle, plutôt que comme ce qu'elle est : « un feu consumant » pour tous les ouvriers d'iniquité.

Rien ne peut produire autant de crainte de Dieu, de sainte terreur du péché, de sentiment d'abaissement et d'esprit justifiant Dieu, qu'une compréhension profonde de l'expiation accomplie par Christ. Rien ne peut susciter autant l'esprit de renoncement à soi, d'attachement à Christ, de refuge dans son sang. Dans cette relation, Christ doit être révélé, compris et embrassé par nous comme condition de notre sanctification entière.

Comme le garant d'une alliance meilleure que la première.

C'est-à-dire comme le garant d'une alliance de grâce fondée sur de meilleures promesses ; comme celui qui endosse notre obligation, qui s'engage pour nous et se porte caution afin d'accomplir pour nous et en nous toutes les conditions de notre salut.

Comprendre et s'approprier Christ par la foi dans cette relation est sans aucun doute une condition de notre sanctification entière.

J'aimerais beaucoup développer et écrire tout un cours de conférences sur les offices et relations de Christ, sur la nécessité de le connaître et de l'approprier dans ces relations comme condition de notre sanctification entière et continue. Cela demanderait au moins un grand volume. Tout ce que je peux faire ici est de suggérer une esquisse de ce sujet à sa place.

Comme mourant pour nos péchés.

C'est l'œuvre du Saint-Esprit de révéler sa mort dans son rapport à nos péchés personnels, et en relation avec nos fautes individuelles. L'âme doit saisir Christ comme crucifié pour elle.

Il y a une grande différence entre considérer la mort de Christ comme celle d'un martyr, et la comprendre comme un véritable sacrifice vicariant pour nos péchés, comme un substitut réel à notre propre mort. L'âme doit voir Christ souffrant sur la croix pour elle, comme son substitut, afin qu'elle puisse dire : ce sacrifice est pour moi, ces souffrances et cette mort sont pour mes péchés. Cet Agneau béni est immolé pour mes fautes. Si une telle compréhension et appropriation de Christ ne peut tuer le péché en nous, qu'est-ce qui le pourrait ?

Comme ressuscité pour notre justification.

Il est ressuscité et vit pour assurer notre acquittement certain, notre pardon complet et notre acceptation auprès de Dieu. Savoir qu'il vit et qu'il est notre justification est nécessaire pour briser l'esclavage des motifs légalistes et tuer toute crainte égoïste ; pour détruire la puissance des tentations qui en découlent. L'âme convaincue est souvent tentée au découragement et à l'incrédulité, au désespoir quant à son acceptation auprès de Dieu, et elle tomberait sûrement dans l'esclavage de la peur, si ce n'était par la foi en Christ comme Sauveur ressuscité, vivant et justifiant.

Dans cette relation, l'âme doit clairement comprendre et pleinement s'approprier Christ dans toute sa plénitude, comme condition pour demeurer dans un état de consécration désintéressée à Dieu.

Comme Celui qui porte nos chagrins et qui prend sur lui nos douleurs.

La compréhension claire de Christ comme étant rendu triste pour nous, et comme ployant sous les souffrances et les afflictions qui, en justice, nous appartenaient ; tend immédiatement à rendre le péché infiniment odieux et Christ infiniment précieux à nos âmes. L'idée de Christ comme notre substitut doit être profondément développée dans nos esprits. Cette relation de Christ doit nous être révélée si clairement qu'elle devienne pour nous une réalité toujours présente. Nous avons besoin que Christ nous soit révélé de telle manière qu'il ravisse et absorbe totalement nos affections, au point que nous préférerions souffrir la mort plutôt que de pécher contre lui. **Est-ce impossible ? Certainement pas.**

Le Saint-Esprit n'est-il pas capable, disposé et prêt à nous le révéler ainsi, à condition que nous le demandions avec foi ? Assurément, il l'est.

Comme Celui par les meurtrissures duquel nous sommes guéris.

Nous devons le connaître comme Celui qui soulage nos douleurs et nos souffrances par les siennes, qui empêche notre mort par la sienne, qui s'attriste afin que nous puissions nous réjouir éternellement, qui souffre afin que nous soyons comblés d'une joie indicible et éternelle, qui meurt dans une agonie inexprimable, afin que nous puissions mourir dans une paix profonde et un triomphe ineffable.

Comme étant fait péché pour nous.

Nous devons le comprendre comme ayant été traité en pécheur, et même comme le chef des pécheurs, à notre place et pour nous. C'est ainsi que l'Écriture le présente : Christ, à cause de nous, a été traité comme s'il était pécheur. Il a été fait péché pour nous ; c'est-à-dire qu'il a été traité comme pécheur ; ou plutôt comme représentant, comme incarnation du péché pour nous.

Ô ! Notre âme doit saisir cela : le saint Jésus traité comme pécheur, comme si tout le péché était concentré en lui, à cause de nous ! Nous avons provoqué ce traitement. Il a consenti à prendre notre place, au point de supporter la croix et la malédiction de la loi pour nous.

Quand l'âme comprend cela, elle est prête à mourir de douleur et d'amour. Ô, combien elle se dégoûte elle-même sous une telle compréhension ! Dans cette relation, Christ doit non seulement être compris, mais aussi approprié par la foi.

Nous devons aussi comprendre le fait qu'« il a été fait péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu en lui ».

Christ a été traité comme pécheur afin que nous soyons traités comme justes ; que nous soyons rendus personnellement justes par la foi en lui ; que nous devenions la justice de Dieu en lui ; que nous héritions et participions à la justice de Dieu telle qu'elle existe et se révèle en Christ ; que nous soyons rendus justes en lui et par lui, comme Dieu est juste.

Nous devons voir que son être, fait péché pour nous, avait pour but que nous devenions justice de Dieu en lui. Elle doit embrasser et saisir par la foi cette justice de Dieu qui est communiquée aux saints en Christ par l'expiation et par l'Esprit qui habite en eux.

Comme Celui sur les épaules duquel repose le gouvernement du monde.

Christ administre le gouvernement moral et providentiel de ce monde pour la protection, la discipline et le bien des croyants. Cette révélation a une tendance puissante à soumettre le péché. Le fait que tous les événements soient directement ou indirectement contrôlés par Celui qui nous a tant aimés qu'il est mort pour nous ; que toutes choses soient absolument destinées à notre bien et y conduisent infailliblement : ces considérations, lorsqu'elles sont révélées à l'âme et rendues vivantes par le Saint-Esprit, tendent à tuer l'égoïsme et à affermir l'amour de Dieu dans l'âme.

Comme Chef de toutes choses pour l'Église.

Toutes ces relations ne servent à notre sanctification que dans la mesure où elles sont directement, intérieurement et personnellement révélées à l'âme par le Saint-Esprit. Il y a une grande différence entre avoir des pensées, des idées ou des opinions sur Christ, et connaître Christ tel qu'il

est révélé par le Saint-Esprit. Toutes les relations de Christ impliquent des nécessités correspondantes en nous. Lorsque le Saint-Esprit nous révèle notre besoin et Christ comme parfaitement adapté à y répondre, et qu'il presse son acceptation dans cette relation jusqu'à ce que nous l'ayons approprié par la foi, une grande œuvre est accomplie.

Mais tant que nous ne sommes pas ainsi révélés à nous-mêmes, et que Christ ne nous est pas ainsi révélé et accepté, rien n'est fait, sinon remplir nos têtes de notions, d'opinions et de théories, tandis que nos cœurs deviennent de plus en plus, à chaque instant, semblables à une pierre de diamant.

J'ai souvent craint que beaucoup de chrétiens professants ne connaissent Christ que « **selon la chair** » (2 Corinthiens 5.16), c'est-à-dire qu'ils n'aient d'autre connaissance de lui que celle qu'ils obtiennent en lisant ou en entendant parler de lui, sans aucune révélation particulière de sa personne intérieure par le Saint-Esprit. Je ne m'étonne pas que de tels croyants, et même des ministres, soient totalement dans les ténèbres au sujet de la sanctification toute entière déjà dans cette vie. Ils considèrent la sanctification comme le résultat de la formation d'habitudes saintes, plutôt que comme l'effet de la révélation de Christ à l'âme dans toute sa plénitude et ses relations, et du renoncement de l'âme à elle-même pour s'approprier Christ dans toutes ces relations.

La Bible présente Christ comme la Tête de l'Église, et l'Église comme son corps. Il est pour l'Église ce que la tête est pour le corps : le siège de l'intelligence, de la volonté et, en somme, de l'âme vivante. Considérons ce que serait le corps sans la tête, et nous comprendrons ce que serait l'Église sans Christ. Mais de même que l'Église serait sans Christ, ainsi chaque croyant serait sans Christ.

Nous avons besoin que nos nécessités en ce domaine nous soient clairement révélées par le Saint-Esprit, et que cette relation de Christ nous soit rendue évidente. L'obscurité totale de l'esprit humain quant à son état spirituel et à ses besoins, ainsi qu'aux relations et à la plénitude de Christ, est véritablement étonnante. Ses relations, telles qu'elles sont mentionnées dans la Bible, sont presque entièrement négligées jusqu'à ce que nos besoins soient découverts.

Mais lorsque ceux-ci sont mis en lumière et que l'âme commence sérieusement à chercher un remède, elle ne cherche pas en vain : « **Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? c'est-à-dire pour en faire descendre Christ ; ou : Qui descendra dans l'abîme ? c'est-à-dire pour faire remonter Christ d'entre les morts. Que dit-elle donc ? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur** » (Romains 10.6-8).

Comme Celui qui possède tout pouvoir et toute autorité dans le ciel et sur la terre.

Christ doit aussi être révélé à l'âme et reçu par la foi, afin d'habiter en elle et de la gouverner. Le besoin correspondant doit nécessairement être d'abord reconnu par l'esprit avant que l'âme puisse saisir et s'approprier Christ par la foi dans cette relation ou dans toute autre.

L'âme doit voir et ressentir sa faiblesse, son besoin de protection, d'être défendue, surveillée et dirigée. Elle doit voir cela, mais aussi la puissance de ses ennemis spirituels, ses pièges, ses dangers et sa ruine certaine, à moins que le Tout-Puissant n'intervienne en sa faveur. Elle doit ainsi se connaître profondément, et pour l'inspirer de confiance, elle a besoin d'une révélation de Christ comme Dieu, comme le Dieu Tout-Puissant, présenté à l'âme pour être accepté comme sa force et comme tout ce dont elle a besoin en puissance.

Ô, combien est aveugle celui qui ne connaît pas Christ dans sa plénitude et sa gloire, parce qu'il ne se connaît pas lui-même et ne connaît pas Christ tel que tous deux sont révélés par le Saint-Esprit. Lorsque nous sommes conduits par le Saint-Esprit à plonger dans l'abîme de notre propre vide, à contempler le gouffre horrible et la boue gluante de nos habitudes, de notre chair, de notre mondanité et de nos liens infernaux ; lorsque nous voyons à la lumière de Dieu que notre vide et nos besoins sont infinis ; **alors, et seulement alors, nous sommes prêts à rejeter totalement le moi et à revêtir Christ.**

La gloire et la plénitude de Christ ne sont pas découvertes par l'âme tant qu'elle n'a pas découvert son besoin de lui. Mais lorsque le moi, dans toute sa laideur et son impuissance, est pleinement révélé, jusqu'à ce que toute espérance soit éteinte quant à toute aide en nous-mêmes ; et lorsque

Christ, le Tout en tout, est révélé à l'âme comme sa portion et son salut pleinement suffisant, alors, et seulement alors, l'âme connaît son salut.

Cette connaissance est la condition indispensable de la foi d'appropriation, de l'acte de recevoir Christ, de ce don total de soi qui fait entrer Christ dans le cœur par la foi pour y demeurer et présider à tous ses états et à toutes ses actions. Ô, une telle connaissance, une telle réception et un tel revêtement de Christ sont bénis. Heureux celui qui les connaît par sa propre expérience.

Il est indispensable, pour une foi ferme et implicite, que l'âme ait une compréhension spirituelle de ce que signifie la parole de Christ : « **Tout pouvoir m'a été donné** » (Matthieu 28.18). La capacité de Christ à tout accomplir, et même infiniment au-delà de ce que nous demandons ou pensons, est ce que l'âme doit clairement saisir dans un sens spirituel.

Non pas comme une simple théorie ou proposition, mais en percevoir la véritable portée spirituelle. Cela est également vrai pour tout ce que la Bible dit de Christ, de ses offices et de ses relations. Il y a une grande différence entre théoriser, spéculer et opiner sur Christ, et le connaître tel qu'il est révélé par le Saint-Esprit. Lorsque Christ est pleinement révélé à l'âme par le Consolateur, elle ne doute plus jamais de la possibilité et de la réalité de la sanctification entière dans cette vie.

Comme le Prince de la paix.

« **Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix** » (Jean 14.27), dit Christ. Mais qu'est-ce que cette paix ? Et qui est Christ dans sa relation de Prince de la paix ? Que signifie posséder la paix de Christ, avoir la paix de Dieu régnant dans nos cœurs ? Sans la révélation de Christ à l'âme par le Saint-Esprit, celle-ci n'a aucune compréhension spirituelle du sens de ces paroles. Elle ne peut saisir ni s'approprier Christ comme sa paix, comme le Prince de la paix. Celui qui connaît et a embrassé Christ comme sa paix et comme le Prince de la paix sait ce que c'est que d'avoir la paix de Dieu régnant dans son cœur. Mais nul autre ne comprend le véritable sens spirituel de ce langage, et il ne peut lui être expliqué de manière à le saisir, si ce n'est par le Saint-Esprit.

Comme le Chef du salut, le conducteur habile, le guide et le capitaine de l'âme dans tous ses combats contre ses ennemis spirituels.

Comme Celui qui est toujours présent pour conduire l'âme à la victoire et la rendre plus que vainqueur dans tous ses conflits contre le monde, la chair et Satan. Quelle nécessité absolue, pour une foi vivante et efficace, que l'âme saisisse clairement par le Saint-Esprit, cette relation de Christ comme Chef du salut et Capitaine de l'armée de l'Éternel. Sans confiance en ce Chef et Capitaine, comment l'âme se placerait-elle sous sa direction et sa protection dans l'heure du combat ? Elle ne le peut pas.

En réalité, lorsque l'âme ignore Christ comme Capitaine ou Chef, elle tombera sûrement dans la bataille. Si l'Église, comme corps, connaissait le Capitaine de l'armée de l'Éternel, s'il lui était véritablement et spirituellement révélé dans cette relation, il n'y aurait plus de confusion dans les rangs des élus de Dieu.

Tout serait ordre, force et conquête. Ils prendraient bientôt possession de tout le territoire promis à Christ. Les nations païennes lui seraient bientôt données en héritage, et les extrémités du monde en possession. Josué connaissait Christ comme le Capitaine de l'armée de l'Éternel ; par conséquent, il avait plus de courage, d'efficacité et de puissance que tout Israël réuni. Il en est de même aujourd'hui. Lorsqu'une âme connaît pleinement, embrasse et s'approprie Christ, elle devient une armée à elle seule. C'est-à-dire qu'elle s'approprie les attributs de Christ ; et son influence se fait sentir dans le ciel, sur la terre et jusque dans l'enfer.

Comme notre Pâque.

Elle doit comprendre que la seule raison pour laquelle elle n'a pas été, ou ne sera pas assurément, frappée pour son péché, c'est que Christ, comme notre Agneau pascal, a aspergé de son propre sang le linteau et les poteaux de la porte de nos âmes, et que, par conséquent, l'ange destructeur nous épargne.

Il y a une spiritualité profonde et puissante pour soumettre le péché, ou plutôt pour vaincre la tentation, dans cette relation de Christ à l'âme lorsqu'elle est révélée par le Saint-Esprit.

Nous devons comprendre nos péchés comme ayant tué l'Agneau, et appliquer son sang à nos âmes par la foi ; son sang comme notre protection est notre seul refuge. Nous devons connaître la sécurité qu'il y a dans cette aspersion de son sang, et la destruction certaine et rapide de tous ceux qui n'ont pas cherché refuge sous cette protection. Nous devons aussi savoir qu'il ne faut pas, ne serait-ce qu'un instant, sortir dans les rues et quitter cette protection, de peur d'y être frappés.

Comme notre Sagesse.

Dans le vrai sens spirituel, c'est sans aucun doute indispensable à notre sanctification entière et continue. Il est notre Sagesse en ce sens qu'il est la totalité de notre religion. Séparés de lui, nous n'avons aucune vie spirituelle. Il est la source, la cause première de toute notre obéissance. Cela, nous devons le saisir clairement. Tant que l'âme n'a pas compris cela, elle n'a rien appris d'utile quant à son impuissance et aux relations spirituelles de Christ avec elle.

Comme notre Sanctification.

J'ai été frappé par l'ignorance de l'Église et du ministère concernant Christ comme sa Sanctification. Il n'est pas son Sanctificateur dans le sens où il ferait quelque chose à l'âme qui lui permettrait de se tenir et de persévérer dans la sainteté par sa propre force. Il ne change pas la structure de l'âme, mais il veille sur elle et agit en elle pour vouloir et pour faire continuellement, et devient ainsi sa Sanctification. Son influence n'est pas exercée une fois pour toutes, mais constamment.

Lorsqu'il est compris et embrassé comme la sanctification de l'âme, il règne en elle et sur elle dans un sens si élevé qu'il développe, pour ainsi dire, sa propre sainteté en nous. Il nous enveloppe, il engloutit nos volontés et nos âmes dans la sienne, de sorte que nous sommes volontairement conduits captifs par lui. Nous voulons et faisons ce qu'il veut en nous. Il charme notre volonté jusqu'à la plier universellement à la sienne. Il établit son trône et son autorité en nous, et nous soumet à lui. Il devient notre sanctification seulement dans la mesure où nous sommes révélés à nous-mêmes, et lui révélé à nous, et où nous le recevons et le revêtons.

Quoi ! En est-on arrivé à ce point que l'Église doute et rejette la doctrine de la sanctification entière dans cette vie ? **Alors, c'est qu'elle a perdu de vue Christ comme sa sanctification.** Christ n'est-il pas parfait dans toutes ses relations ? N'y a-t-il pas en lui une plénitude et une complétude ? Lorsqu'il est embrassé par nous, ne sommes-nous pas complets en lui ? Le secret de tous ces doutes et de cette opposition à la doctrine de la sanctification entière, se trouve dans le fait que Christ n'est pas compris et embrassé comme notre sanctification. **Le Saint-Esprit sanctifie seulement en nous révélant Christ comme notre sanctification.** Il ne parle pas de lui-même, mais il prend de ce qui est à Christ et nous le montre.

Deux des ministres les plus en vue de l'Église presbytérienne m'ont dit, il y a quelques années, qu'ils n'avaient jamais entendu parler de Christ comme étant la sanctification de l'âme. **Ô, combien de ministres de notre époque passent à côté du véritable évangile spirituel de Christ !**

Comme notre Rédempteur.

Pour saisir et recevoir Christ dans cette relation, l'âme doit se comprendre elle-même comme vendue au péché, comme étant volontairement mais réellement esclave de la convoitise et de l'appétit, sauf lorsque Christ la délivre continuellement de leur puissance en fortifiant et en affermissant sa volonté dans la résistance et la victoire sur la chair.

Comme condition de la sanctification entière.

Il doit être reçu comme le grand maître de nos âmes, de sorte que chaque parole de sa bouche soit reçue comme Dieu nous parlant. Cela rendra la Bible précieuse, et toutes les paroles de vie efficaces pour la sanctification de nos âmes.

Comme notre Souverain Sacrificateur.

Nous devons le connaître dans cette relation comme vivant réellement et la soutenant toujours ; offrant, pour ainsi dire, par une offrande continue, son propre sang et lui-même comme propitiation pour nos

péchés. Comme étant entré dans le voile et vivant éternellement pour intercéder en notre faveur. De cette relation de Christ se recueille une instruction des plus précieuses. Nous avons un besoin vital de connaître Christ ainsi, comme condition d'une juste dépendance envers lui. Je ressens constamment une gêne à considérer que je ne suis pas en mesure, dans ce cours d'instruction, de donner un exposé plus complet de Christ dans ces relations. Nous avons besoin d'une révélation distincte de lui dans chacune de ces relations, afin de comprendre pleinement et clairement ce qu'elles impliquent toutes.

Lorsque nous péchons, c'est à cause de notre ignorance de Christ. Autrement dit, chaque fois que la tentation nous vainc, c'est parce que nous ne connaissons pas et ne recourons pas à la relation de Christ, qui répondrait à nos besoins du moment. Une grande œuvre nécessaire est de corriger le développement de notre sensibilité.

Les appétits et les passions sont énormément développés dans leurs rapports aux objets terrestres. En ce qui concerne les choses du temps et des sens, nos penchants sont fortement développés et vivants ; mais en ce qui concerne les vérités spirituelles et les réalités éternelles, nous sommes naturellement aussi morts que des pierres.

Lors de la conversion, si nous connaissions suffisamment de nous-mêmes et de Christ pour développer et corriger pleinement l'action de la sensibilité, et affermir nos volontés dans un état de consécration entière, nous ne tomberions pas. Dans la mesure où l'œuvre de la loi précédant la conversion a été profonde, et où la révélation de Christ, au moment ou immédiatement après la conversion, a été pleine et claire, dans cette mesure nous constatons la stabilité des convertis.

Dans la plupart des cas, cependant, le converti est trop ignorant de lui-même, par conséquent, connaît trop peu Christ pour être établi dans une obéissance permanente. Il a besoin d'une conviction renouvelée de péché, d'être révélé à lui-même et d'avoir Christ révélé à lui, et formé en lui comme l'espérance de la gloire, avant de pouvoir être ferme, toujours abondant dans l'œuvre du Seigneur.

Avant de conclure ce chapitre, je dois remarquer, et je répéterai cette remarque, que d'après ce qui a été dit, il ne faut pas en déduire que la connaissance de Christ, dans toutes ces relations, soit une condition pour

entrer dans l'état de consécration entière à Dieu ou de sanctification présente. Ce qui est affirmé, c'est que l'âme ne demeurera dans cet état, à l'heure de la tentation, que dans la mesure où elle se réfugie en Christ dans ces circonstances d'épreuve, et le saisit et l'approprie par la foi, de temps en temps, dans les relations qui répondent aux besoins présents et pressants de l'âme.

La tentation est l'occasion de révéler la nécessité, et le Saint-Esprit est toujours prêt à révéler Christ dans la relation particulière adaptée à cette nécessité nouvellement découverte.

La perception et l'appropriation de Christ dans cette relation, dans ces circonstances d'épreuve, sont la condition indispensable pour demeurer dans l'état de consécration entière.

Chapitre 3

Les conditions pour parvenir à la sainteté (suite).

« Pour parvenir à la sainteté, nous avons besoin que Christ nous soit révélé comme le Pain de vie, comme la Source de l'eau de la vie, comme le vrai Dieu et la vie éternelle, comme notre vie, comme le Tout en tout, comme la Résurrection et la Vie, et comme l'Époux de l'âme ! »

Nous devons aussi nous connaître comme des âmes affamées, et Christ comme le « Pain de vie », comme « le Pain descendu du ciel ».

Nous devons savoir spirituellement et expérimentalement ce que signifie « manger sa chair et boire son sang » (Jean 6.54) ; recevoir Christ comme le pain de vie, l'approprier pour la nourriture de nos âmes aussi réellement que nous approprions le pain, par la digestion, pour la nourriture de nos corps.

Je sais que cela paraît mystique au chrétien charnel. Mais pour celui qui est véritablement spirituel, **« c'est là le pain de Dieu descendu du ciel ; si quelqu'un en mange, il ne mourra jamais »** (Jean 6.50). Entendre Christ parler de manger sa chair et de boire son sang fut un grand obstacle pour les Juifs charnels, comme cela l'est encore pour les chrétiens charnels aujourd'hui.

Néanmoins, c'est une vérité glorieuse : Christ est le soutien constant de la vie spirituelle, aussi réellement et littéralement que la nourriture est le soutien du corps. Mais l'âme ne mangera jamais ce pain tant qu'elle tentera de se remplir ses réserves de ses propres œuvres, ou de quelque provision que ce monde peut offrir : **« Sais-tu, chrétien, ce que signifie manger de ce pain ? Si oui, alors tu ne mourras jamais ! »**

Comme la source de l'eau de la vie.

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » (Jean 7.37), dit-il.

« Je suis l'Alpha et l'Oméga, et à celui qui a soif je donnerai à boire gratuitement de la source de l'eau de la vie » (Apocalypse 21.6).

L'âme a besoin de telles révélations qui engendrent en elle une soif de Dieu, une soif qui ne peut être apaisée que par une abondante gorgée à la source de l'eau de la vie. Il est indispensable, pour établir l'âme dans l'amour parfait, que sa faim du pain et sa soif de l'eau de la vie soient réellement éveillées, et que l'esprit soupire et lutte après Dieu, qu'il « **crie vers le Dieu vivant** » (Psaume 84.2).

Qu'il puisse dire en vérité : « **Mon âme soupire après Dieu comme le cerf soupire après les courants d'eau** » (Psaume 42.1). « **Mon cœur et ma chair crient vers le Dieu vivant** ». « **Mon âme est brisée par le désir qui toujours la porte vers tes lois** » (Psaume 119.20).

Lorsque cet état d'esprit est produit par le Saint-Esprit, de sorte que le désir de l'âme pour une sainteté perpétuelle est irrépressible, elle est alors préparée à une révélation de Christ dans tous les offices et relations, nécessaires pour l'établir dans l'amour. Elle est particulièrement prête à saisir, apprécier et s'approprier Christ comme le pain et l'eau de la vie, à comprendre ce que signifie manger la chair et boire le sang du Fils de Dieu.

Elle est alors en état de comprendre ce que Christ voulait dire lorsqu'il déclara : « **Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés** » (Matthieu 5.6). Ils comprennent non seulement ce que signifie avoir faim et soif, mais aussi ce que signifie être rassasié ; voir la faim et la soif apaisées, et le plus grand désir pleinement satisfait. L'âme réalise alors, dans sa propre expérience, la véracité de la parole de l'apôtre : Christ « **peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons** » (Éphésiens 3.20).

Beaucoup s'arrêtent avant même d'atteindre une véritable faim et soif spirituelles ; d'autres ont faim et soif, mais n'ont pas l'idée de la plénitude parfaite et de l'adaptation de Christ pour répondre et satisfaire le désir de leurs âmes. Ils ne cherchent donc pas, ni n'attendent, la révélation de Christ qui rassasie l'âme.

Ils n'espèrent aucune plénitude divine ni satisfaction intérieure. Ils ignorent la plénitude et la perfection des provisions du « **glorieux évangile du Dieu béni** » (1 Timothée 1.11), et par conséquent ils ne sont pas encouragés à espérer, du fait qu'ils ont faim et soif de justice, qu'ils seront rassasiés. Ils demeurent donc sans nourriture, sans plénitude, insatisfaits, et après un temps, par incrédulité, tombent dans l'indifférence et restent esclaves de la convoitise.

Comme le vrai Dieu et la vie éternelle.

« **Nul ne peut dire que Jésus est le Seigneur si ce n'est par le Saint-Esprit** » (1 Corinthiens 12.3). La divinité véritable de Christ ne peut jamais être tenue autrement que comme une simple opinion, un dogme, une spéculation, un article de credo ; tant qu'il n'est pas révélé à l'homme intérieur par le Saint-Esprit. Rien, sinon la compréhension de Christ comme Dieu suprême et vivant pour l'âme, ne peut inspirer cette confiance en lui qui est essentielle à une sanctification établie.

L'âme ne peut saisir ce qui est impliqué dans le fait qu'il est « la Vie éternelle », tant qu'elle ne le connaît pas spirituellement comme le vrai Dieu. Lorsqu'il est révélé spirituellement comme le vrai Dieu vivant, le chemin est alors préparé pour la compréhension spirituelle de lui comme la vie éternelle.

- « **Comme le Père vivant a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même** » (Jean 5.26).
- « **En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes** » (Jean 1.4).
- « **Je leur donne la vie éternelle** » (Jean 10.28).
- « **Je suis le chemin, la vérité et la vie** » (Jean 14.6).
- « **Je suis la résurrection et la vie** » (Jean 11.25).

Ces passages et d'autres semblables doivent être spirituellement saisis par l'âme, comme une révélation personnelle intérieure. La plupart des croyants semblent ne pas comprendre la condition sur laquelle la Bible peut leur être d'une utilité spirituelle. Ils ne voient pas que, dans sa lettre, elle n'est qu'une histoire de choses autrefois révélées aux hommes.

Qu'elle n'est une révélation pour personne, sinon à la condition d'être personnellement révélée par le Saint-Esprit. Le simple fait que nous ayons dans l'Évangile l'histoire de la naissance, de la vie, de la mort de Christ, n'est pas une révélation suffisante de Christ pour répondre aux besoins de l'homme et rendre son salut possible. Christ, sa doctrine, sa vie, sa mort et sa résurrection doivent être révélés personnellement par le Saint-Esprit à chaque âme pour opérer son salut et le transformer à l'intérieur de lui.

Il en est ainsi de toute vérité spirituelle : sans révélation intérieure à l'âme, elle n'est qu'une odeur de mort pour la mort. Il est vain de tenir à la divinité de Christ comme une spéculation, une doctrine, une théorie ou une opinion, sans la révélation de sa nature et de son caractère divins à l'âme par le Saint-Esprit. Mais que l'âme le connaisse et marche avec lui comme le vrai Dieu, et elle ne doutera plus jamais que, comme notre sanctification, il est pleinement suffisant et complet.

Que personne n'objecte que, si cela est vrai, les hommes ne sont pas obligés de croire en Christ et d'obéir à l'Évangile sans ou avant d'être éclairés par le Saint-Esprit. À une telle objection, je réponds :

Les hommes sont obligés de croire toute vérité dans la mesure où ils peuvent la comprendre ou la saisir, mais pas au-delà. Dans la mesure où ils peuvent saisir les vérités spirituelles de l'Évangile sans le Saint-Esprit, dans cette mesure ils sont tenus de les croire. Mais Christ lui-même nous a enseigné que nul ne peut venir à lui si le Père ne l'attire.

Que cette attraction signifie enseignement est évident par ce que Christ ajoute : « **Il est écrit : ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a entendu et appris du Père vient à moi** » (Jean 6.45). Que cet enseignement du Père soit différent des simples instructions orales ou écrites de Christ et des apôtres est évident, puisque Christ assurait à ceux auxquels il prêchait, avec toute la clarté possible, qu'ils ne pouvaient venir à lui que s'ils étaient attirés, c'est-à-dire enseignés par le Père.

Comme le Père enseigne par le Saint-Esprit, **l'enseignement clair de Christ dans ce passage est que nul ne peut venir à lui s'il n'est spécialement éclairé par le Saint-Esprit.** Paul enseigne sans équivoque la même chose : « **Nul ne peut dire que Jésus est le Seigneur si ce n'est par le Saint-Esprit** » (1 Corinthiens 12.3).

Malgré tout l'enseignement des apôtres, nul, en écoutant simplement leurs instructions, ne pouvait saisir la véritable divinité de Christ au point de dire honnêtement et avec compréhension spirituelle que Jésus est le Seigneur. Mais quel chrétien véritable ne connaît pas la différence radicale entre être enseigné par les hommes et être enseigné par Dieu, entre les opinions que nous formons par la lecture, l'écoute et l'étude, et les claires perceptions de la vérité communiquées par les illuminations directes et intérieures du Saint-Esprit ?

Je réponds aussi que les hommes sous l'Évangile sont entièrement inexcusables de ne pas jouir de toute la lumière dont ils ont besoin du Saint-Esprit, puisque celui-ci est dans le monde, envoyé précisément pour donner à tous la connaissance de Christ et d'eux-mêmes, dont ils ont besoin. Son aide est offerte gratuitement à tous, et Christ nous a assuré que le Père est plus disposé à donner le Saint-Esprit à ceux qui le demandent que les parents ne le sont à donner de bonnes choses à leurs enfants.

Tous les hommes sous l'Évangile savent cela et ont assez de lumière pour demander avec foi le Saint-Esprit ; par conséquent, tous peuvent connaître d'eux-mêmes et de Christ tout ce qu'ils ont besoin de savoir. Ils sont donc capables de connaître et d'embrasser Christ aussi pleinement et aussi rapidement qu'il est de leur devoir de le faire. Ils peuvent connaître Christ dans ses relations gouvernementales et spirituelles au fur et à mesure qu'ils se trouvent dans les circonstances qui rendent nécessaire de le connaître ainsi.

Le Saint-Esprit, s'il n'est pas éteint ni résisté, révélera sûrement Christ dans toutes ses relations et sa plénitude en temps voulu, de sorte que, dans chaque tentation, une issue sera ouverte, afin que nous puissions la supporter. Cela est expressément promis en 1 Corinthiens 10.13 :

« Aucune tentation ne vous est survenue qui ne soit humaine ; mais Dieu est fidèle, qui ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter ».

Les hommes sont capables de connaître ce que Dieu leur offre d'enseigner, à condition de croire à la promesse expresse de Dieu. Le Saint-Esprit offre, à condition de la foi, de conduire chaque homme dans

toute la vérité. Chaque homme est donc tenu de connaître et de pratiquer toute la vérité, autant et aussi vite qu'il lui est possible de le faire avec la lumière du Saint-Esprit.

Nous emparer de Christ comme de notre vie.

Mais qu'on se souvienne qu'il ne suffit pas de saisir Christ comme le vrai Dieu et la vie éternelle ; nous devons aussi nous emparer de lui comme notre vie. Il faut comprendre très distinctement qu'une appropriation particulière et personnelle de Christ dans de telles relations est indispensable pour être enracinés et fondés, établis et perfectionnés dans l'amour. Lorsque notre insuffisance et notre vide absolus, dans un domaine ou une direction particulière, nous sont profondément révélés par le Saint-Esprit, avec en parallèle le remède et la plénitude parfaite en Christ, il reste alors à l'âme, dans ce domaine précis, à rejeter le moi et à nous revêtir de Christ. Quand cela est accompli, lorsque le moi est mort dans ce domaine, et que Christ est ressuscité, vivant et régnant dans le cœur dans cette relation, tout devient fort, entier et complet dans ce département de notre vie et de notre expérience.

Par exemple, supposons que nous soyons, par constitution ou par nos relations et circonstances, exposés à certaines tentations qui nous dominent. Nous observons notre faiblesse dans ce domaine par expérience. Mais en constatant notre vulnérabilité et en éprouvant quelque chose de notre faiblesse, nous commençons à accumuler résolution sur résolution. Nous nous lions par des serments, des promesses, des engagements, mais tout cela est vain. Lorsque nous décidons de tenir ferme, nous tombons invariablement en présence de la tentation.

Ce processus de résolution et de chute plonge l'âme dans un grand découragement et une profonde perplexité, jusqu'à ce que le Saint-Esprit nous révèle pleinement que nous tentons de tenir debout et de bâtir sur du néant. L'inutilité totale, et pire encore, la nocivité de nos résolutions et de nos efforts auto-produits, nous apparaissent si clairement qu'ils annihilent à jamais toute dépendance envers nous-mêmes dans ce domaine. Alors l'âme est préparée à la révélation de Christ pour répondre à ce besoin particulier.

Christ est révélé et saisi comme le substitut, le garant, la vie et le salut de l'âme, dans ce domaine précis de faiblesse et de tentation. Si l'âme rejette totalement et définitivement le moi, et revêt le Seigneur Jésus-Christ tel qu'il est vu comme nécessaire pour répondre à son besoin, alors tout est complet en lui. Ainsi Christ règne en nous. Ainsi nous connaissons la puissance de sa résurrection et sommes rendus conformes à sa mort.

Mais j'ai dit que nous devons connaître et saisir Christ comme notre vie. On ne saurait trop insister sur notre responsabilité personnelle envers Christ, sur notre relation individuelle avec lui, sur notre intérêt personnel en lui et notre obligation envers lui. Pour sanctifier nos âmes, nous devons faire de chaque aspect de la religion une affaire personnelle entre nous et Dieu, considérer chaque précepte de la Bible, chaque promesse, chaque exhortation, chaque avertissement, et en somme, considérer toute la Bible comme nous étant adressée, et rechercher ardemment la révélation personnelle de chaque vérité qu'elle contient pour nos âmes.

Nul ne peut trop comprendre ni trop ressentir la nécessité de recevoir la Bible avec tout ce qu'elle contient comme un message envoyé du ciel pour lui, ni trop désirer ou rechercher l'Esprit promis pour lui enseigner la véritable portée spirituelle de son contenu. Ô, il faut que la Bible devienne une révélation personnelle de Dieu à son âme. Elle doit devenir son propre livre. **Il doit connaître Christ pour lui-même, pas seulement pour les autres.** Il doit le connaître dans ses différentes relations. Il doit le connaître dans sa plénitude bénie et infinie, sinon il ne peut demeurer en lui ; et s'il ne demeure pas en Christ, il ne peut produire aucun fruit de sainteté : « **Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche** » (Jean 15.6).

Saisir et embrasser Christ comme notre vie implique de comprendre que nous sommes, de nous-mêmes, morts dans nos fautes et nos péchés, que nous n'avons aucune vie en nous-mêmes, que la mort a régné et régnera éternellement sur nous, à moins que Christ ne devienne notre vie.

Tant que l'homme ne se connaît pas comme mort, et totalement dépourvu de vie spirituelle en lui-même, il ne connaîtra jamais Christ comme sa vie. Il ne suffit pas de tenir l'opinion que tous les hommes sont par nature morts dans leurs fautes et leurs péchés.

Il ne suffit pas de penser que nous sommes, comme tous les hommes, dans cette condition par nous-mêmes. Nous devons le voir par l'Esprit. Nous devons savoir ce que signifie un tel langage. Cela doit devenir une révélation personnelle pour nous. Nous devons pleinement saisir notre propre mort et Christ comme notre vie, et reconnaître notre mort et lui comme notre vie en renonçant personnellement au moi dans ce domaine et en nous emparant de lui comme de notre vie spirituelle et éternelle.

Beaucoup de personnes, et chose étrange, certains ministres éminents, sont si aveuglés qu'ils supposent qu'une âme entièrement sanctifiée n'a plus besoin de Christ, pensant qu'une telle âme possède la vie spirituelle en elle-même ; qu'il y a en elle quelque fondement ou principe efficace de sainteté continue, comme si le Saint-Esprit avait changé sa nature ou infusé une sainteté physique ou un principe saint en elle.

Ô, quand ces hommes cesseront-ils d'obscurcir le conseil par des paroles sans connaissance, sur le sujet infiniment important de la sanctification ! Quand ces hommes, quand l'Église comprendront-ils que Christ est notre sanctification ; que nous n'avons ni vie, ni sainteté, ni sanctification, sinon en demeurant en Christ et lui en nous ; que séparés de Christ, il n'y a jamais aucune excellence morale en aucun homme ; que Christ ne change pas la constitution de l'homme dans la sanctification, mais qu'il ne fait que, par notre consentement, gagner et garder le cœur ; qu'il s'y établit, avec notre consentement, et qu'à partir du cœur il étend son influence et sa vie à tout notre être spirituel ; qu'il vit en nous aussi réellement et véritablement que nous vivons dans nos propres corps ; qu'il règne aussi réellement dans notre volonté et, par conséquent, dans nos émotions, par notre libre consentement, comme nos volontés règnent dans nos corps ?

Ne peuvent-ils comprendre que c'est cela la sanctification, et rien d'autre ? qu'il n'y a aucun degré de sanctification qui ne soit ainsi attribué à Christ ? **et que la sanctification entière n'est rien d'autre que le règne de Jésus dans l'âme ?** rien de plus ni de moins que Christ, la résurrection et la vie, ressuscitant l'âme de la mort spirituelle et régnant en elle par la justice pour la vie éternelle ?

Je dois connaître et embrasser Christ comme ma vie ; je dois demeurer en lui comme le sarment demeure dans la vigne ; je ne dois pas seulement tenir cette opinion comme une opinion ; je dois la connaître et la mettre en pratique. Ô, quand le ministère de la réconciliation connaîtra et embrassera Christ dans toute sa plénitude pour lui-même ; quand il prêchera Jésus dans toute sa plénitude et sa puissance vivante à l'Église ; quand il témoignera de ce qu'il a vu et de ce que ses mains ont touché de la parole de vie ; alors, et pas avant, il y aura une résurrection générale des ossements desséchés de la maison d'Israël. Amen. Seigneur, hâte ce jour.

Comme « le Tout en tous ».

« Il n'y a plus ni Grec ni Juif, circoncis ni incirconcis, barbare, Scythe, esclave ni libre, mais Christ est tout et en tous » (Colossiens 3.11). Avant que l'âme cesse d'être vaincue par la tentation, elle doit renoncer à toute dépendance envers elle-même. Elle doit, pour ainsi dire, s'anéantir. Elle doit cesser de penser qu'elle possède en elle quelque fondement de force dans l'heure de l'épreuve. Elle doit totalement, en toutes choses, renoncer au moi et revêtir Christ.

Elle doit se connaître comme n'étant rien dans le domaine de la vie spirituelle, et Christ comme étant tout. Le psalmiste pouvait dire : « Toutes nos sources sont en toi » (Psaume 87.7). Il est la source de la vie. Tout ce qui est vie en nous découle directement de lui, comme la sève coule de la vigne vers le sarment, ou comme un ruisseau jaillit de sa source. La vie spirituelle qui est en nous est réellement la vie de Christ qui s'écoule à travers nous.

Notre activité, bien qu'elle soit proprement la nôtre, est néanmoins stimulée et dirigée par sa présence et son action en nous. Ainsi nous pouvons et devons dire avec Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2.20). Il est bon pour un pécheur imbu de lui-même de subir, même à ses propres yeux, une annihilation de soi quant à l'origine de toute obéissance spirituelle à Dieu ou de tout bien spirituel. Mais cela doit arriver avant qu'il apprenne, en toutes occasions et en toutes choses, à se tenir en Christ, à demeurer en lui comme son « Tout en tous ».

Ô, la folie infinie de l'esprit charnel ! Il semble qu'il essaiera toujours d'agir par sa propre force avant de dépendre de Christ. Il cherchera d'abord des ressources et de l'aide en lui-même avant de renoncer au moi et de faire de Christ son « Tout en tous ». Il se tournera vers sa propre sagesse, sa propre justice, sa propre sanctification et sa propre rédemption. En bref, il n'y a pas un office ou une relation de Christ qui sera reconnu et embrassé, avant que l'âme ne soit placée dans des circonstances où son besoin, en rapport avec cet office de Christ, soit développé par une épreuve, souvent par une chute sous la tentation.

Ce n'est qu'alors, et lorsque Christ est clairement et puissamment révélé par le Saint-Esprit, que le moi est abaissé et que Christ est exalté dans le cœur. Le péché a tellement aveuglé et trompé l'humanité que, lorsque Christ leur dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire ; et si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche », ils ne comprennent ni ce qu'il veut dire, ni l'ampleur de ce qu'il implique, jusqu'à ce qu'une épreuve après l'autre leur révèle pleinement le fait effrayant qu'ils ne sont rien en matière de bien spirituel, et que Christ est « le Tout en tous ».

Comme « la Résurrection et la Vie ».

Par Christ, l'âme est relevée de la mort spirituelle. Christ, comme la résurrection et la vie, est ressuscité dans l'âme. Il fait revivre l'image divine hors de la mort spirituelle qui règne en nous. Il est engendré par le Saint-Esprit et né en nous. Il surgit à travers la mort qui est en nous et développe sa propre vie dans notre être. Qui dira : « Cette parole est dure, qui peut l'entendre ? » (Jean 6.60).

Tant que nous ne connaissons pas, par expérience, la puissance de cette résurrection en nous, nous ne comprendrons jamais « la communion de ses souffrances et la conformité à sa mort » (Philippiens 3.10). Il relève notre volonté de son état de mort dans les fautes et les péchés, ou de son état d'asservissement volontaire à la convoitise et au moi, pour la conformer à la volonté de Dieu. Par l'intelligence, il répand un flot de vérité vivifiante sur l'âme. Il vivifie ainsi la volonté dans l'obéissance. En faisant de nouvelles découvertes à l'âme, il fortifie et confirme la volonté dans l'obéissance.

En relevant, en soutenant et en vivifiant la volonté, il rectifie la sensibilité, et vivifie et relève entièrement l'homme de la mort ; ou plutôt, bâtit un homme nouveau et spirituel sur la mort et les ruines de l'homme ancien et charnel. Il relève les mêmes facultés qui étaient mortes dans les fautes et les péchés pour les amener à une vie spirituelle. Il vainc leur mort et les inspire de vie. Il vit dans les saints, agit en eux pour vouloir et pour faire, et ils vivent en lui, selon la parole de Christ dans sa prière au Père : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous » (Jean 17.21) ; et encore, verset 23 : « Moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un ».

Il ne relève pas l'âme à la vie spirituelle dans le sens où elle aurait une vie séparée de lui, ne fût-ce qu'un instant. La résurrection spirituelle est continuelle. **Christ est la résurrection en ce sens qu'il est le fondement de toute notre obéissance à chaque moment.** Il relève, pour ainsi dire, l'âme ou la volonté, de l'esclavage de la convoitise, à une conformité à la volonté de Dieu dans chaque cas et à chaque instant de sa consécration à Dieu. Mais cela, il ne le fait que si nous le saisissons et l'embrassons dans cette relation.

En lisant la Bible, j'ai souvent été frappé par le fait que les écrivains inspirés étaient bien en avance sur la grande masse des croyants professants. Ils écrivaient des relations dans lesquelles Christ leur avait été spirituellement révélé. Tous les noms, titres et relations officielles de Christ avaient pour eux une grande signification. Ils parlaient non pas par théorie ou par enseignement humain, mais par expérience, par ce que le Saint-Esprit leur avait enseigné. À mesure que le Christ ressuscité est révélé et vit dans une relation après l'autre, dans l'expérience des croyants, combien les écrits inspirés apparaissent frappants !

À mesure que les besoins de notre être sont révélés dans l'expérience, et que Christ est révélé dans de nouvelles circonstances et relations comme étant exactement ce dont nous avons besoin ; qui n'a pas été émerveillé de trouver dans la Bible des repères, des panneaux indicateurs, des jalons, et toutes les preuves que nous pourrions demander ou désirer que des hommes inspirés ont parcouru ce chemin et ont eu substantiellement la même expérience que nous. Nous sommes aussi souvent frappés par le fait qu'ils sont bien en avance sur nous.

À chaque étape de notre progression, nous semblons avoir, pour ainsi dire, une nouvelle édition de la Bible. Nous découvrons des mondes de vérité auparavant inaperçus ; nous apprenons à connaître Christ dans des relations précieuses dont nous n'avions rien connu auparavant. Et toujours, à mesure que nos besoins réels sont découverts, Christ apparaît comme étant tout ce dont nous avons besoin, exactement ce qui répond pleinement aux nécessités de nos âmes. Voilà bien l'Évangile glorieux du Dieu béni.

Comme celle de l'Époux ou Mari de l'âme.

L'âme individuelle doit être fiancée à Christ, entrer dans cette relation personnellement par son propre consentement. Les mariages terrestres et extérieurs ne sont rien d'autre que péché, à moins que les cœurs ne soient unis. Le vrai mariage est celui du cœur, et la cérémonie extérieure n'est qu'une manifestation publique ou une profession de l'union ou du mariage des âmes et des cœurs.

Tout mariage peut être considéré comme une image de l'union dans laquelle l'âme s'unie avec Christ. Cette relation de Christ avec l'âme est fréquemment reconnue dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Paul en parle comme d'un grand mystère. Les chapitres 7 et 8 de l'épître aux Romains offrent une illustration frappante des résultats de l'âme demeurant sous la loi, d'une part, et de son union avec Christ, d'autre part.

Le chapitre 7 commence ainsi : « Ne savez-vous pas, frères (car je parle à ceux qui connaissent la loi), que la loi a autorité sur l'homme aussi longtemps qu'il vit ? Ainsi, la femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il vit ; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari. Si donc, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre, elle sera appelée adultère ; mais si son mari meurt, elle est affranchie de cette loi, de sorte qu'elle n'est pas adultère en devenant la femme d'un autre. De même, vous aussi, mes frères, vous avez été mis à mort à l'égard de la loi par le corps de Christ, pour appartenir à un autre, à celui qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous portions du fruit pour Dieu ».

L'apôtre montre ensuite les résultats de ces deux mariages ou relations de l'âme. Mariée à la loi, il dit : « Car lorsque nous étions dans la chair, les passions des péchés, provoquées par la loi, agissaient dans nos membres pour porter du fruit pour la mort ». Mais mariée à Christ, il poursuit : « Nous avons été délivrés de la loi, étant morts à ce qui nous tenait captifs, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau et non selon la lettre ancienne ».

La suite du chapitre 7 décrit l'esclavage de l'âme mariée à la loi : ses efforts pour plaire à son mari, ses échecs continuels, ses profondes convictions, ses efforts égoïstes, sa conscience de ses manquements et sa condamnation de soi-même, qui la plonge dans le désespoir. Il est évident, en considérant l'allégorie par laquelle l'apôtre commence ce chapitre, qu'il dépeint une expérience légale afin de la mettre en contraste avec l'expérience de celui qui est entré dans la véritable liberté de l'amour parfait.

Le chapitre 8 représente les résultats du mariage de l'âme avec Christ. Elle est délivrée de son esclavage à la loi et de la puissance de la loi du péché dans ses membres. Elle porte du fruit pour Dieu. Christ a gagné les affections de l'âme. Ce que la loi ne pouvait accomplir, Christ l'a fait ; et la justice de la loi est désormais accomplie dans l'âme.

L'image est la suivante : l'âme est mariée à la loi et reconnaît son obligation d'obéir à son mari. Le mari exige un amour parfait envers Dieu et envers les hommes. Cet amour manque ; l'âme est égoïste. Cela déplaît au mari, qui prononce la mort contre elle si elle n'aime pas. Elle reconnaît la justesse de l'exigence et de la menace, et résout d'obéir pleinement. Mais étant égoïste, le commandement et la menace ne font qu'accroître la difficulté. Tous ses efforts d'obéissance sont motivés par l'égoïsme. Le mari est justement ferme et impératif dans ses demandes. La femme tremble, promet, résout d'obéir. Mais tout est vain. Son obéissance est feinte, extérieure, sans amour. Elle se décourage et tombe dans le désespoir.

Alors que la sentence est sur le point d'être exécutée, Christ apparaît. Il observe le dilemme. Il révère, honore et aime le mari. Il approuve entièrement son exigence et sa conduite. Il condamne sans réserve la femme. Pourtant, il la prend en pitié et l'aime d'un amour profond.

Il ne consent à rien qui puisse sembler désapprouver les droits ou la conduite du mari. Sa justice doit être reconnue. Le mari ne doit pas être déshonoré, mais au contraire « magnifié et rendu honorable ». Cependant, Christ aime tellement la femme qu'il accepte de mourir comme son substitut. Il le fait, et la femme est considérée comme morte en lui et par lui, son substitut.

Or, la mort de l'un des conjoints dissout l'alliance du mariage ; et puisque la femme, en la personne de son substitut, est morte à la loi, son mari, elle est désormais libre de se remarier. Christ ressuscite. Cette manifestation éclatante et bouleversante de l'amour désintéressé de Christ en mourant pour elle brise son égoïsme et gagne tout son cœur. Il lui propose le mariage et elle consent de toute son âme. Elle découvre alors que la loi de l'égoïsme est brisée et que la justice de la loi de l'amour est accomplie dans son cœur. Le dernier mari exige exactement ce que le premier exigeait, mais ayant gagné tout son cœur, elle n'a plus besoin de se résoudre à aimer, car l'amour est aussi naturel et spontané que sa respiration.

Avant, le chapitre 7 des Romains exprimait sa plainte. Maintenant, le chapitre 8 exprime son triomphe. Avant, elle se trouvait incapable de satisfaire les exigences de son mari et de sa propre conscience. Maintenant, elle trouve facile d'obéir à son mari, et ses commandements ne sont pas pénibles, bien qu'ils soient identiques à ceux du premier mari.

Cette allégorie de l'apôtre n'est pas une simple figure rhétorique. Elle représente une réalité, et l'une des plus importantes et glorieuses réalités qui soient : l'union réelle et spirituelle de l'âme avec Christ, et les bénédictions qui en résultent, à savoir porter du fruit pour Dieu. Cette union est, comme le dit l'apôtre, un grand mystère ; néanmoins, c'est une glorieuse réalité : « Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit avec lui » (1 Corinthiens 6.17).

Or, tant que l'âme ne sait pas ce que signifie être mariée à la loi et ne peut adopter le langage du chapitre 7 des Romains, elle n'est pas prête à voir, à apprécier et à être touchée comme il convient par la mort et l'amour de Christ. De grandes multitudes demeurent dans ce premier mariage et ne consentent pas à mourir et à ressusciter en Christ.

Elles ne sont pas mariées à Christ, ne savent pas que cela existe, et s'attendent à vivre et mourir dans cet esclavage, en criant : « **Misérable que je suis !** » (Romains 7.24). Elles doivent mourir et ressusciter en Christ pour une vie nouvelle, fondée et croissant dans une nouvelle relation avec lui. Christ devient la tête vivante ou l'époux de l'âme, son garant, sa vie. Il gagne et garde les affections les plus profondes de l'âme, inscrivant ainsi sa loi dans le cœur et la gravant dans les entrailles.

Mais l'âme doit non seulement savoir ce que signifie être mariée à la loi avec son esclavage et sa mort, mais elle doit aussi, pour elle-même, entrer dans la relation de mariage avec un Christ ressuscité et vivant. Cela ne doit pas être une théorie, une opinion, un dogme ; ni une imagination, un mysticisme, une notion, un rêve. Cela doit être une entrée vivante, personnelle et réelle dans une union personnelle et vivante avec Christ, un don de soi total et universel à lui, et une réception de lui comme époux et chef spirituel.

L'Esprit de Christ et notre esprit doivent s'embrasser et entrer ensemble dans une alliance éternelle. Il doit y avoir un don mutuel de soi et une réception mutuelle, une fusion des esprits dans le sens voulu par Paul dans le passage déjà cité : « **Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit avec lui** ».

Mon frère, ma sœur, comprends-tu cela ? Connais-tu ces deux mariages et leurs résultats si différents ? Si ce n'est pas le cas, ne prétends plus être sanctifié, car tu es encore dans l'amertume, dans les liens de l'iniquité, et dans le conflit intérieur : « **Sauve-toi, pour ta vie !** » (Genèse 19.17).

Chapitre 4

Les conditions pour parvenir à la sainteté (suite).

« Pour parvenir à la sainteté, nous avons besoin que Christ nous soit révélé comme le Berger, celui qui conduit, protège et nourrit nos âmes. Nous avons besoin de le connaître comme la Porte, par laquelle nous entrons dans le salut et dans la communion avec Dieu. Nous devons le saisir comme le Chemin du salut, l'unique voie qui nous conduit à la vie éternelle. Nous devons le recevoir comme la Vérité, la révélation parfaite de Dieu et la norme absolue de toute justice. Enfin, nous devons le contempler comme la véritable Lumière, celle qui éclaire tout homme, qui dissipe nos ténèbres et nous fait marcher dans la clarté de la vie divine ! »

Une autre relation intéressante et hautement importante que Christ soutient envers son peuple est celle de Berger.

Cette relation suppose l'état d'impuissance et de vulnérabilité des chrétiens dans cette vie, et la nécessité indispensable d'une garde et d'une protection. Christ fut révélé au psalmiste sous cette relation, et lorsqu'il était sur la terre, il se révéla à ses disciples comme tel. Mais il ne suffit pas qu'il soit révélé seulement dans la lettre ou dans les mots comme soutenant cette relation. La véritable portée spirituelle de cette relation, et ce qu'elle implique, doit être encore une fois révélée par le Saint-Esprit, pour lui donner son efficacité et engendrer cette confiance universelle dans la présence, le soin et la protection de Christ ; confiance souvent essentielle pour éviter une chute dans l'heure de la tentation.

Christ voulait dire cela lorsqu'il affirmait être le Bon Berger, qui prend soin des brebis, qui ne s'enfuit pas, mais qui donne sa vie pour elles. Dans cette relation, comme dans toutes les autres, il y a une plénitude et une perfection infinies.

Si les brebis connaissent vraiment et se confient dans le Berger, elles le suivront, elles se réfugieront en lui pour être protégées à chaque heure de danger, elles dépendront de lui en tout temps et pour toutes choses. Tout cela est reçu et professé en théorie par tous les croyants. Et pourtant, combien peu semblent avoir eu Christ révélé à eux de telle manière qu'ils l'aient réellement embrassé dans cette relation, et qu'ils dépendent continuellement de lui pour tout ce qu'elle implique.

Ou bien c'est une vaine prétention de Christ, ou bien il peut et doit être attaché, et l'âme a le droit de se jeter sur lui pour tout ce qui est impliqué dans la relation de Bon Berger. Mais cette relation, comme toutes les autres, suppose une nécessité correspondante en nous. Cette nécessité, nous devons la voir et la ressentir, sinon cette relation de Christ n'aura aucune signification profonde. Nous avons donc besoin, dans ce cas comme dans tous les autres, de la révélation du Saint-Esprit pour nous faire pleinement comprendre notre dépendance, pour nous révéler Christ dans l'esprit et la plénitude de cette relation, et pour presser notre acceptation jusqu'à ce que nos âmes se soient pleinement fermées avec lui.

Certains tombent dans l'erreur de supposer que, lorsque leurs besoins et la plénitude de Christ ont été révélés à leur esprit par le Saint-Esprit, l'œuvre est accomplie. Mais à moins qu'ils ne le reçoivent réellement et ne se livrent à lui dans cette relation, ils découvriront bientôt, à leur honte, que rien n'a été fait pour les affermir dans l'heure de la tentation. Christ peut être clairement révélé dans l'une de ses relations, l'âme peut voir à la fois ses besoins et sa plénitude, et pourtant oublier ou négliger de le recevoir activement et personnellement dans ces relations. Il ne faut jamais oublier que cela est dans chaque cas indispensable. La révélation est destinée à assurer notre acceptation de lui ; si elle ne le fait pas, elle n'a fait qu'aggraver notre culpabilité sans nous assurer les bénéfices de ces relations.

Il est étonnant de voir combien il est courant, et combien cela a été courant, que des ministres négligent cette vérité, et donc ne la pratiquent pas eux-mêmes, ni ne l'insistent auprès de leurs auditeurs. Ainsi, Christ n'est pas connu de multitudes, et n'est pas dans bien des cas reçu, même lorsqu'il est révélé par le Saint-Esprit.

Si je ne me trompe pas, une enquête approfondie montrerait que l'erreur sur ce sujet existe à une échelle des plus alarmantes. L'acceptation personnelle et individuelle de Christ dans tous ses offices et relations, comme condition indispensable de la sanctification entière, me semble rarement comprise ou prêchée par les ministres d'aujourd'hui, et donc peu pensée par l'Église.

L'idée d'accepter pour nous-mêmes un Sauveur complet, d'appropriier à nous-mêmes toutes les fonctions et relations de Jésus, semble être une idée rare en cette époque de l'Église. Mais pourquoi soutient-il ces relations ? Est-ce que la simple compréhension de ces vérités et de Christ dans ces relations suffit, sans que notre activité soit éveillée par cette compréhension pour saisir et profiter de sa plénitude ? Quelle folie et quelle folie pour l'Église d'espérer être sauvée par un Sauveur rejeté !

À quoi sert que l'Esprit nous le fasse connaître, si nous ne l'embrassons pas individuellement et ne le faisons pas nôtre ? Que l'âme saisisse pleinement et embrasse Christ dans cette relation de Berger, et elle ne périra jamais, et nul ne l'arrachera de sa main. Connaître Christ dans cette relation protège l'âme contre le fait de suivre des étrangers. Mais le connaître ainsi est indispensable pour obtenir ce résultat. Si nous le connaissons comme Berger, nous le suivrons ; sinon, non. Que cela soit bien considéré.

Comme la Porte.

La Porte par laquelle l'âme entre dans la bergerie et trouve sécurité et protection parmi les brebis. Cela doit aussi être spirituellement compris, et la porte doit être spirituellement et personnellement franchie pour assurer la garde du Bon Berger. Ceux qui ne saisissent pas spirituellement et réellement Christ comme la porte, et n'entrent pas par lui, et espèrent pourtant le salut, cherchent sûrement à entrer par un autre chemin, et sont donc des voleurs et des brigands.

C'est une vérité familière et bien connue, dans la bouche non seulement de chaque ministre et chrétien, mais même de chaque enfant d'école du dimanche. Pourtant, combien peu en saisissent et en embrassent la portée spirituelle.

Que nul autre moyen ou chemin d'accès à la bergerie de Dieu n'existe, est admis par tous les orthodoxes ; mais qui perçoit et connaît réellement, par la révélation personnelle du Saint-Esprit, tout ce que Christ voulait dire dans ces paroles si significatives : « **En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis** » (Jean 10.7) ; « **Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il entrera et sortira et trouvera des pâturages** » (Jean 10.9) ? Celui qui découvre véritablement cette porte et y accède par elle, expérimentera sûrement dans sa propre vie la fidélité du Bon Berger, et il entrera et sortira et trouvera des pâturages. C'est-à-dire qu'il sera sûrement nourri, conduit dans de verts pâturages et près des eaux paisibles.

Mais il est bon de s'interroger : qu'implique cette relation de Christ ?

Elle implique que nous sommes exclus de la protection et de la faveur de Dieu, sauf si nous nous approchons de Lui, par et à travers Christ.

Elle implique que nous devons le savoir, le comprendre clairement et l'apprécier.

Que nous devons découvrir la porte et ce qu'elle implique, tant dans la porte elle-même que dans le fait d'y entrer.

Qu'y entrer implique le renoncement total au moi, à la justice propre, à l'auto-protection et au soutien de soi, et un abandon complet sous le contrôle et la protection du Berger.

Que **nous avons besoin de la révélation du Saint-Esprit** pour nous faire comprendre clairement la véritable portée spirituelle de cette relation et ce qu'elle implique.

Que lorsque Christ est révélé dans cette relation, nous devons l'embrasser et, pour nous-mêmes, entrer par Lui dans l'enclos qui entoure partout les enfants de Dieu.

Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas d'une révélation extérieure, seulement dans notre intelligence, mais intérieure, dans le très fond de notre cœur. C'est une révélation qui pénètre le cœur, et non une simple notion, idée, théorie ou rêve de l'imagination.

C'est réellement un acte intelligent de l'esprit ; un acte aussi réel que d'entrer dans la maison de Dieu le jour du sabbat par la porte. Lorsque l'âme entre par la porte, elle trouve une réception et un traitement infiniment différents de ceux qui grimpent dans l'Église par l'échelle des opinions ou par l'orthodoxie formelle.

« ... afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance... » (Éphésiens 1.17).

Ceux-là ne sont pas nourris. Ils ne trouvent aucune protection auprès du Bon Berger. Ils ne connaissent pas le Berger et ne le suivent pas, car ils sont entrés par un autre chemin. Ils n'ont pas confiance en Lui, ne peuvent s'approcher de Lui avec assurance et réclamer sa garde et sa protection. Leur connaissance de Christ n'est qu'une opinion, une théorie, une spéculation sans cœur et sans fruit. Ô, combien nombreux sont ceux qui donnent la preuve la plus triste qu'ils ne sont jamais entrés par la porte, et qui, par conséquent, n'ont aucune expérience réelle de la bénédiction et de l'efficacité de la protection et du soutien du Bon Berger.

Je dois insister encore sur la nécessité d'une révélation personnelle de notre relation à Dieu, comme étant exclus de tout accès à Lui et à sa faveur, sauf par Christ la porte ; et aussi sur la nécessité de la révélation personnelle par le Saint-Esprit de Christ comme la porte, et de ce qu'elle implique ; et enfin, de manière emphatique, sur l'indispensable nécessité d'un acte personnel, responsable, actif et complet d'entrer par cette porte et d'accéder pour nous-mêmes à l'enclos de l'amour et de la faveur de Dieu.

Que cela ne soit jamais oublié ni négligé. Je dois entrer moi-même. Je dois entrer réellement. Je dois être conscient que j'entre. Je dois être sûr de ne pas mal comprendre ce qu'implique le fait d'entrer ; et à mon péril, je ne dois pas oublier ni négliger d'entrer.

Et ici il est important de s'interroger : as-tu eu cette révélation personnelle et spirituelle ? T'es-tu clairement vu hors de la bergerie, exposé à toute la cruauté implacable de tes ennemis spirituels et exclu à jamais, par ton péché, de la faveur et de la protection de Dieu ? Lorsque cela t'a été révélé, as-tu compris clairement Christ comme la porte ? As-tu saisi ce qu'implique le fait qu'il soutienne cette relation ?

Et enfin, as-tu franchi cette porte par la foi ? As-tu vu la porte ouverte, y es-tu entré toi-même, et as-tu chaque jour la preuve que tu suis le Berger et que tu trouves en lui tout ce dont tu as besoin ?

Comme le Chemin du salut.

Remarquons : Il n'est pas simplement un enseignant du chemin, comme certains l'imaginent et l'enseignent à tort. Christ est véritablement « le chemin » Lui-même, ou Il est Lui-même « le chemin ». Les œuvres ne sont pas le chemin, qu'elles soient légales ou évangéliques, œuvres de loi ou œuvres de foi. Les œuvres de foi sont une condition du salut, mais elles ne sont pas « le chemin ». La foi n'est pas le chemin. La foi est une condition pour entrer et demeurer dans ce chemin, mais elle n'est pas « le chemin ».

Christ est Lui-même « le chemin ». La foi le reçoit pour régner dans l'âme et être son salut. Mais c'est Christ Lui-même qui est « le chemin ». L'âme est sauvée par Christ Lui-même, non par une doctrine, non par le Saint-Esprit, non par des œuvres de quelque nature que ce soit, non par la foi ou l'amour, mais uniquement par Christ Lui-même.

Le Saint-Esprit révèle et introduit Christ à l'âme, et l'âme à Christ. Il prend de ce qui est à Christ et nous le montre : « Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jean 16.14). Mais il laisse à Christ le soin de nous sauver. Il nous presse et nous incite à accepter Christ, à le recevoir par une foi d'appropriation telle qu'il nous est révélé. Mais Christ est le chemin. C'est le fait qu'il soit reçu par nous qui sauve l'âme. Mais nous devons percevoir le chemin. Nous devons entrer dans ce chemin par notre propre acte. Nous devons avancer dans ce chemin. Nous devons continuer dans ce chemin jusqu'à la fin de la vie et pour l'éternité, comme condition indispensable de notre salut.

« Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin » (Jean 14.4), dit Christ. Thomas lui répondit : « Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment pouvons-nous savoir le chemin ? » (v. 5). Jésus lui dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous m'aviez connu, vous auriez connu aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu » (v. 6-7).

Philippe dit : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit » (v. 8). Jésus lui dit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment dis-tu : montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » (v. 9-10).

Ici, Christ s'identifie tellement au Père qu'il insiste sur le fait que celui qui a vu l'un a vu l'autre. Ainsi, lorsqu'il dit que nul ne vient au Père que par lui, nous devons comprendre que nul ne doit s'attendre à trouver le vrai Dieu ailleurs qu'en lui. Le Christ visible incarnait la véritable divinité. **Il est le chemin vers Dieu, parce qu'il est le vrai Dieu et la vie éternelle et le salut de l'âme.**

Beaucoup semblent comprendre Christ dans cette relation comme rien de plus qu'un enseignant d'un système moral, dont l'observance nous sauverait. D'autres considèrent cette relation comme impliquant seulement qu'il est le chemin, en ce sens qu'il a fait l'expiation et rendu possible notre pardon. D'autres encore comprennent ce langage comme impliquant non seulement que Christ a fait l'expiation et ouvert un accès par sa mort et sa médiation vers Dieu, mais aussi qu'il nous enseigne les grandes vérités essentielles à notre salut. Or, tout cela, selon moi, est infiniment en deçà du véritable sens spirituel de Christ et de la portée spirituelle de cette relation.

Tout ce qui précède est certes impliqué et inclus dans cette relation, mais ce n'est pas l'essentiel de la vérité que Christ voulait exprimer. Il n'a pas dit : Je suis venu pour ouvrir le chemin, ni pour enseigner le chemin, ni pour vous appeler dans le chemin, mais « Je suis le chemin ». S'il avait voulu dire seulement que ses instructions montraient le chemin, ou que sa mort ouvrait le chemin, et que ses enseignements le désignaient, n'aurait-il pas dit : « Je vous ai enseigné le chemin » ? Au lieu de cela, il dit : « Je suis le chemin » (Jean 14.6).

Pour entrer dans ce chemin, il nous faut alors la seule chose qui est en capacité de nous y faire entrer : la révélation que Christ est le chemin.

Il y a dans ces paroles un sens plus profondément spirituel que ce que ses disciples alors, et que beaucoup aujourd'hui, semblent capables de comprendre. Il est Lui-même le chemin du salut, parce qu'il est le salut de l'âme.

Il est le chemin vers le Père parce qu'il est dans le Père et que le Père est en lui. Il est le chemin vers la vie éternelle parce qu'il est lui-même l'essence et la substance de la vie éternelle. **L'âme qui le trouve n'a pas besoin de chercher la vie éternelle, car elle l'a déjà trouvée.**

Ces questions de Thomas et de Philippe montrent combien ils connaissaient peu Christ avant le baptême du Saint-Esprit. De vastes multitudes de disciples professants, aujourd'hui, semblent ne pas connaître Christ comme « le chemin ». Ils ne semblent pas l'avoir connu dans cette relation telle qu'il est révélé par le Saint-Esprit. Cette révélation par le Consolateur, de Christ comme « le chemin », est indispensable pour que nous le connaissions ainsi et que nous gardions notre position dans l'heure de la tentation. Nous devons connaître, entrer, marcher et demeurer dans ce chemin véritable et vivant pour nous-mêmes. C'est un chemin vivant et non une simple spéculation.

Mon frère, connais-tu Christ par le Saint-Esprit comme « le chemin vivant » ? Connais-tu Christ pour toi-même par une relation personnelle ? ou le connais-tu seulement par ouï-dire, par la prédication, par la lecture et par l'étude inspirée ? Le connais-tu comme étant dans le Père et le Père en lui ? Philippe ne semblait pas avoir eu une révélation spirituelle et personnelle de la divinité propre de Christ à son âme.

As-tu eu cette révélation ? Et lorsqu'il t'a été révélé comme le chemin véritable et vivant, y es-tu entré personnellement par la foi ? Demeures-tu fermement en lui ? Sais-tu par expérience ce que signifie vivre, te mouvoir et avoir ton être en Dieu ? Ne te trompe pas : celui qui ne discerne pas spirituellement, et n'entre pas dans ce chemin, et n'y demeure pas jusqu'à la fin, ne peut être sauvé. Veille donc à connaître le chemin pour être sanctifié, justifié, sauvé. Veille à ne pas te tromper de chemin et à ne pas t'engager dans un autre.

Souviens-toi : les œuvres ne sont pas le chemin. La foi n'est pas le chemin. La doctrine n'est pas le chemin. Toutes ces choses sont des conditions du salut, mais Christ en sa propre personne est « le chemin ». Sa propre vie, vivant en toi et unie à toi, est le chemin et le seul chemin. Tu entres dans ce chemin par la foi ; les œuvres de foi en résultent et sont une condition pour y demeurer.

Mais le chemin lui-même est le Christ vivant, demeurant en toi, personnellement embrassé et approprié : le vrai Dieu et la vie éternelle. Amen, Seigneur Jésus ; le chemin est agréable et tous ses sentiers sont paix.

Comme la Vérité.

En tant que telle, il doit être saisi et embrassé pour préserver l'âme de la chute dans l'heure de l'épreuve. Dans cette relation, beaucoup n'ont connu Christ que comme celui qui déclarait la vérité, comme celui qui révélait le vrai Dieu et le chemin du salut. Voilà tout ce qu'ils comprennent de cette affirmation de Christ : qu'il est la Vérité.

Mais si ce n'est que cela, pourquoi ne pourrait-on pas en dire autant de Moïse, de Paul ou de Jean ? Ils ont enseigné la vérité. Ils ont révélé le vrai Dieu par leur vie sainte et leur doctrine fidèle ; et pourtant, qui a jamais entendu dire que Jean, Paul ou Moïse étaient « le chemin et la vérité » ? Ils ont enseigné le chemin et la vérité, mais ils n'étaient ni le chemin ni la vérité, tandis que Christ est la Vérité.

Qu'est-ce donc que la vérité ? C'est Christ. Celui qui connaît Christ spirituellement connaît la vérité. Les mots ne sont pas la vérité. Les idées ne sont pas la vérité, même les plus spirituelles. Mais les mots et les idées peuvent être des signes et des représentants de la vérité. La vérité vit, elle a une existence et une demeure en la personne de Christ. Il est l'incarnation et l'essence de la vérité. Il est la réalité. Il est la substance et non l'ombre. Il est la vérité révélée. Il est élémentaire, essentiel, éternel, immuable, nécessaire, absolu, auto-existant, infini : la Vérité.

Lorsque le Saint-Esprit révèle la vérité, il révèle Christ. Lorsque Christ révèle la vérité, il se révèle lui-même. Les philosophes ont trouvé difficile de définir la vérité. Pilate demanda à Christ : « **Qu'est-ce que la vérité ?** » (Jean 18.38), mais n'attendit pas la réponse. Le terme est sans doute utilisé dans un double sens. Parfois, la simple représentation des choses par des signes, tels que des mots, des actions, des écrits, des images, des diagrammes, etc., est appelée vérité ; et c'est là l'usage populaire. Mais toutes les choses qui existent ne sont que des signes, des reflets, des symboles, des représentations ou des types de l'Auteur de toutes choses.

L'univers n'est que la représentation objective de la vérité subjective, ou le reflet de Dieu. Il est le miroir qui reflète la vérité essentielle, le vrai et vivant Dieu.

Mais je sais que seul le Saint-Esprit peut donner à l'esprit l'intelligence de cette affirmation de Christ. Elle est pleine de mystère et d'obscurité, et n'est qu'une figure de style pour celui qui n'est pas éclairé par le Saint-Esprit, quant à sa véritable portée spirituelle. Le Saint-Esprit ne révèle pas toutes les relations de Christ à l'âme en une seule fois. Ainsi, il y a beaucoup de personnes à qui Christ a été révélé dans certaines de ses relations, tandis que d'autres restent voilées.

Chaque nom, chaque office, chaque relation doit faire l'objet d'une révélation spéciale et personnelle à l'âme, pour répondre à ses besoins et la confirmer dans l'obéissance en toutes circonstances.

Lorsque Christ est révélé et saisi comme la vérité essentielle, éternelle et immuable, et que l'âme l'a embrassé comme tel, comme Celui dont tout ce qui est communément appelé vérité n'est que le reflet, comme Celui dont toute vérité en doctrine, qu'elle soit philosophique ou révélée, n'est que la radiation ; alors l'esprit trouve un rocher, un lieu de repos, un fondement, une stabilité, une réalité, une puissance dans la vérité, dont il n'avait auparavant aucune conception. Si cela te paraît incompréhensible, je n'y peux rien. Le Saint-Esprit peut t'expliquer et te le faire voir ; moi, je ne le peux pas.

Christ n'est pas la vérité au sens de simple doctrine, ni au sens de maître de la vraie doctrine, mais comme la substance ou l'essence de la vérité. Il est Celui dont toute doctrine traite. La vraie doctrine parle de lui, mais n'est pas identique à lui. La vérité en doctrine n'est qu'un signe, une déclaration, une représentation de la vérité en essence, de la vérité vivante, absolue, auto-existante dans la divinité.

La vérité en doctrine ou la vraie doctrine est un moyen par lequel la vérité substantielle ou essentielle est révélée. Mais la doctrine ou le moyen n'est pas plus identique à la vérité que la lumière n'est identique à l'objet qu'elle révèle. La vérité en doctrine est appelée lumière, et elle est à la vérité essentielle ce que la lumière est aux objets qui la reflètent.

La lumière qui émane des objets est à la fois la condition et le moyen par lesquels ils sont révélés. Ainsi, la vraie doctrine est la condition et le moyen de connaître Christ, la vérité essentielle. Toute vérité en doctrine n'est qu'un reflet de Christ, ou une radiation sur l'intelligence venant de Christ.

Lorsque nous apprenons cela spirituellement, nous apprenons à distinguer entre la doctrine et Celui dont elle est le rayonnement ; à adorer Christ comme la vérité essentielle et non la doctrine qui le révèle ; à adorer Dieu plutôt que la Bible et son interprétation. Nous trouverons alors notre chemin à travers l'ombre jusqu'à la substance véritable. Beaucoup, sans doute, se trompent et tombent dans l'erreur d'adorer la doctrine ou leur enseignement, le prédicateur, la Bible, l'ombre, sans chercher la substance ineffablement glorieuse dont cette vérité brillante et scintillante n'est que le doux et lumineux reflet.

Bien-aimés, ne confondez pas la doctrine avec la réalité qu'elle traite. Lorsque votre intelligence est éclairée et votre sensibilité vivifiée par la contemplation de la doctrine, ne confondez pas cela avec Christ. Fixez vos regards dans la direction d'où émane la lumière, jusqu'à ce que le Saint-Esprit vous rende capables de saisir la vérité essentielle, la véritable lumière qui éclaire tout homme. Ne prenez pas un faible reflet du soleil pour le soleil lui-même. Ne vous prosternez pas devant une mare pour adorer le soleil faiblement reflété à sa surface, mais levez les yeux et voyez où il se tient, glorieux dans une clarté essentielle, éternelle et ineffable.

Il ne fait aucun doute que des multitudes de chrétiens professants ne connaissent rien de plus que la doctrine de Christ, doctrine qui ne transforme pas leur vie ; ils n'ont jamais eu Christ lui-même personnellement révélé ou manifesté à eux. La doctrine de Christ, telle qu'enseignée dans l'Évangile, est destinée à diriger et attirer l'esprit vers lui. L'âme ne doit pas se reposer dans la doctrine ou dans les commentaires bibliques, mais recevoir la personne vivante, essentielle et substantielle de Christ. La doctrine nous fait connaître les faits concernant Christ et nous le présente pour que nous l'acceptons. Ne vous contentez pas de l'histoire de Christ crucifié, ressuscité et se tenant à la porte ; ouvrez la porte et recevez le Sauveur ressuscité, vivant et divin, comme la vérité essentielle et toute-puissante, pour demeurer en vous à jamais.

Comme la véritable lumière.

Jean dit de lui : « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, nommé Jean. Il vint pour servir de témoin, afin de rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière. Cette lumière était la véritable lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde » (Jean 1.4-9).

Jésus dit : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8.12). Et encore : « Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière » (Jean 12.36).

« Je suis venu comme une lumière dans le monde » (Jean 12.46). Il est dit de Saul, sur le chemin de Damas : « Une lumière venant du ciel resplendit autour de lui, plus éclatante que le soleil » (Actes 26.13). Il est dit de Christ lors de sa transfiguration sur la montagne : « Ses vêtements devinrent resplendissants, blancs comme la lumière » (Matthieu 17.2). Paul parle de Christ comme demeurant dans une lumière inaccessible. Pierre dit de lui : « Celui qui vous a appelés à son admirable lumière » (1 Pierre 2.9). Jean dit : « Dieu est lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres » (1 Jean 1.5). De la Nouvelle Jérusalem il est dit que ses habitants n'ont besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer : « car la gloire de Dieu et de l'Agneau en sont la lumière » (Apocalypse 21.23).

La lumière apparaît certainement de deux sortes, comme tout esprit spirituel le sait : physique et spirituelle. La lumière physique ou naturelle révèle ou manifeste les objets matériels par l'organe charnel, l'œil. La lumière spirituelle n'est pas moins réelle que la lumière physique. En présence de la lumière spirituelle, l'esprit (non l'intelligence inspirée) voit directement les vérités et réalités spirituelles, comme en présence de la lumière matérielle il voit distinctement les objets matériels.

Ce n'est pas l'œil qui voit. C'est toujours l'esprit qui voit. Il utilise l'œil simplement comme instrument de vision pour discerner les objets matériels. L'œil et la lumière sont des conditions pour voir l'univers matériel, mais c'est toujours l'esprit qui voit.

Ainsi l'esprit voit directement les réalités spirituelles dans la présence de la lumière spirituelle. Mais qu'est-ce que la lumière ? Qu'est-ce que la lumière naturelle, et qu'est-ce que la lumière spirituelle ? Sont-elles réellement identiques, ou essentiellement différentes ?

Je n'ai pas pour but ici d'entrer dans des spéculations philosophiques sur ce sujet ; mais je dois observer que, quelle que soit la nature de la lumière spirituelle, l'esprit, dans certaines circonstances, ne peut discerner la différence, s'il y en a une, entre elles. Était-ce une lumière spirituelle ou physique que les disciples virent sur la montagne de la transfiguration ? Était-ce une lumière spirituelle ou physique que Paul et ses compagnons virent sur le chemin de Damas ? Quelle est cette lumière qui tombe sur l'œil intérieur du croyant lorsqu'il s'approche si près de Dieu qu'il ne distingue plus, sur le moment, la gloire qui l'entoure de la lumière matérielle ?

Quelle était cette lumière qui fit resplendir le visage de Moïse avec une telle clarté que le peuple ne pouvait le regarder ? Et quelle est cette lumière qui illumine le visage d'un croyant lorsqu'il descend directement et fraîchement de la montagne de la communion avec Dieu ? Il y a souvent une lumière visible sur son visage. Quelle est cette lumière qui brille parfois sur les pages de la Bible, rendant son sens spirituel aussi manifeste à l'esprit que les lettres et les mots le sont aux yeux ? Dans ces moments, l'obscurité est ôtée de l'esprit de la Bible, aussi réellement et visiblement que le soleil levant dissipe l'obscurité de la nuit sur la lettre.

Dans un cas, vous percevez la lettre clairement à la lumière naturelle. Vous n'avez aucun doute que vous voyez les lettres et les mots tels qu'ils sont. Dans l'autre, vous saisissez l'esprit de la Bible aussi clairement que vous voyez la lettre. Vous ne pouvez pas plus douter, à ce moment-là, que vous voyez le véritable sens spirituel des mots, que vous voyez les mots eux-mêmes. La lettre et l'esprit semblent tous deux placés dans une lumière si forte que vous savez que vous voyez les deux. Quelle est donc cette lumière dans laquelle l'esprit de la Bible est vu ? Que c'est lumière, tout homme spirituel le sait. Il l'appelle lumière. Il ne peut l'appeler autrement.

À d'autres moments, la lettre est aussi distinctement visible qu'avant, et pourtant il est impossible de discerner l'esprit de la Bible.

Elle n'est alors connue que dans la lettre. Nous sommes alors réduits à philologiser, philosopher, théoriser, théologiser, et nous sommes réellement dans les ténèbres quant au véritable sens spirituel de la Bible. Mais lorsque « la véritable lumière qui éclaire tout homme » brille sur le monde, nous obtenons immédiatement une compréhension plus profonde du véritable sens spirituel de la Parole que nous n'aurions pu acquérir en toute une vie sans elle.

En vérité, le sens spirituel de la Bible est caché à la sagesse de ce monde, et révélé aux enfants qui sont dans la lumière de Christ. J'ai souvent été affligé de constater que la véritable lumière spirituelle est rejetée et méprisée, et que l'idée même de son existence est niée par beaucoup d'hommes sages selon le monde. Pourtant, la Bible abonde en preuves que la lumière spirituelle existe, et que sa présence est une condition pour saisir la réalité et la présence des objets spirituels.

On a généralement supposé que le soleil naturel est la source de la lumière naturelle. Il est certain que la lumière est une condition pour voir les objets de l'univers matériel. Mais quelle est la source de la lumière spirituelle ? La Bible dit que Christ l'est. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Quand il est dit qu'il est la véritable lumière, cela signifie-t-il seulement qu'il est l'enseignant de la vraie doctrine ? Ou cela signifie-t-il qu'il est la lumière dans laquelle la vraie doctrine est saisie, ou son sens spirituel compris ; qu'il éclaire toute doctrine spirituelle et en fait saisir le sens ; et que la présence de sa lumière, ou en d'autres termes sa propre présence, est une condition pour que toute doctrine soit spirituellement comprise ?

Il est sans aucun doute la lumière essentielle. C'est-à-dire que la lumière est un attribut de sa divinité. La lumière essentielle, incréée, est un des attributs de Christ comme Dieu. C'est bien sûr un attribut spirituel. Mais c'est un attribut essentiel et naturel de Christ, et quiconque connaît Christ selon l'Esprit, quiconque a une véritable connaissance spirituelle et personnelle de Christ comme Dieu, sait que Christ est lumière, que le fait qu'il soit appelé lumière n'est pas une simple figure de style ; qu'il « **se couvre de lumière comme d'un vêtement** » (Psaume 104.2) ; qu'il illumine le monde céleste d'une lumière si ineffable qu'aucun homme ne peut s'en approcher et vivre, que les séraphins les plus puissants ne peuvent regarder à visage découvert son éclat écrasant.

Pour un esprit spirituel, ce ne sont pas de simples figures de style ; elles sont comprises par ceux qui sont dans la lumière et qui marchent dans la lumière de Christ, comme signifiant exactement ce qu'elles disent.

J'insiste sur cette relation particulière de Christ à cause de l'importance qu'il y a à comprendre que Christ est la lumière réelle et véritable, qui seule peut nous faire voir les choses spirituelles telles qu'elles sont. Sans sa lumière, nous marchons au milieu des réalités les plus écrasantes sans être du tout conscients de leur présence. Comme celui qui est entouré de ténèbres naturelles, ou comme celui qui, privé de lumière naturelle, avance en tâtonnant sans savoir ce qui le fait trébucher, ainsi celui qui est privé de la présence et de la lumière de Christ avance en trébuchant sans savoir sur quoi.

Parvenir à la véritable illumination spirituelle et continuer à marcher dans cette lumière est indispensable à la sanctification entière. Ô, que cela soit compris ! Christ doit être connu comme la véritable et unique lumière de l'âme. Cela ne doit pas être tenu seulement comme un dogme. Cela doit être compris, expérimenté et connu spirituellement.

Que Christ soit, en un sens indéterminé, la lumière de l'âme, et la véritable lumière, est généralement admis, comme beaucoup d'autres choses sont admises sans être du tout comprises spirituellement et expérimentalement. Mais cette relation ou cet attribut de Christ doit être connu spirituellement par expérience comme condition pour demeurer en lui.

Jean dit : « Voici le message que nous avons entendu de lui : Dieu est lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres. Si nous disons que nous avons communion avec lui et que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons et ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1.5-7).

Cette lumière est venue dans le monde, et si les hommes n'aiment pas les ténèbres plutôt que la lumière, ils connaîtront Christ comme la véritable lumière de l'âme et marcheront ainsi dans la lumière sans trébucher.

Je désire beaucoup développer cette relation de Christ, mais je dois m'en abstenir de peur d'élargir trop ce cours d'instruction. Je voudrais seulement vous imprimer profondément la conviction que Christ est lumière, et que ce n'est pas une figure de style.

Ne vous reposez pas, mon frère, tant que vous ne le connaissez pas véritablement et expérimentalement comme la lumière qui vous transforme puissamment de l'intérieur. Baignez chaque jour votre âme dans sa lumière, afin que, lorsque vous sortirez de votre chambre de prière, votre visage resplendisse comme celui d'un ange.

Chapitre 5

Les conditions pour parvenir à la sainteté (suite).

« Pour parvenir à la sainteté, nous avons besoin que Christ nous soit révélé comme « Christ en nous ». Comme notre Force. Comme notre Gardien. Comme notre Ami. Comme notre Frère aîné. Comme le Vrai Cep. Comme la Source ouverte dans la maison de David. Comme Jésus le Sauveur. Comme Celui dont le sang purifie de tout péché. Comme le « Merveilleux ». Comme le « Conseiller ». Comme le Dieu puissant ! »

Une autre relation que Christ soutient envers le croyant, et qu'il est indispensable de reconnaître et de saisir spirituellement comme condition de la sanctification entière, est celle de « Christ en nous ».

« Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous, à moins que vous ne soyez réprouvés ? » (2 Corinthiens 13.5).

« Mais vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Or, si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, le corps est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice » (Romains 8.9-10).

« Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous » (Galates 4.19).

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2.20).

Il m'a souvent semblé que beaucoup ne connaissent Christ que comme un Christ extérieur, comme quelqu'un qui a vécu il y a des siècles, qui est mort, ressuscité, monté au ciel, et qui vit maintenant dans le ciel. Ils lisent tout cela dans la Bible et, dans un certain sens, ils y croient. C'est-à-dire qu'ils admettent que c'est vrai historiquement.

Mais ont-ils Christ ressuscité en eux ?

Vivant dans le voile de leur propre chair et y intercédant sans cesse pour eux et en eux ? Voilà une tout autre chose. Christ au ciel intercédant est une vérité grande et glorieuse. Mais Christ dans l'âme, vivant aussi « **pour intercéder pour nous par des soupirs inexprimables** » (Romains 8.26), est une autre réalité.

L'Esprit qui habite dans les saints est souvent représenté dans la Bible comme l'Esprit de Christ et comme Christ lui-même. Ainsi, dans le passage cité de Romains 8, l'apôtre présente l'Esprit de Dieu qui habite dans les saints comme l'Esprit de Christ, et comme Christ lui-même. Le fait que Christ habite dans le croyant spirituel doit être saisi spirituellement et gardé distinctement et continuellement à l'esprit. Christ non seulement au ciel, mais Christ en nous, habitant réellement nos corps aussi véritablement que nous-mêmes, est l'enseignement de la Bible. Cela doit être saisi spirituellement par une révélation divine, personnelle et intérieure, afin d'assurer notre demeure en lui.

Nous avons besoin non seulement de la présence réelle de Christ en nous, mais aussi de sa présence manifestée pour nous soutenir dans les heures de conflit. Christ peut être réellement présent en nous comme il l'est hors de nous, sans que nous percevions sa présence. Mais sa manifestation en nous, nous assurant de sa présence constante et réelle, confirme et établit la confiance et l'obéissance de l'âme.

Connaître Christ « selon la chair » ou seulement historiquement comme un Sauveur extérieur n'a aucune valeur spirituelle. Nous devons le connaître comme Sauveur intérieur, comme Jésus ressuscité et régnant en nous, ayant établi son trône dans nos cœurs et gravé l'autorité de sa loi en nous. L'homme ancien détrôné et crucifié, Christ ressuscité en nous et uni à nous de telle manière que « **nous sommes un seul esprit** » (1 Corinthiens 6.17), voilà la véritable condition et le secret de la sanctification entière.

Ô, que cela soit compris ! Beaucoup de ministres parlent et écrivent sur la sanctification comme s'ils supposaient qu'elle consistait en une formation auto-produite d'habitudes saintes. Quelle aveuglement pour des guides spirituels ! **La véritable sanctification consiste en une consécration entière à Dieu** ; mais il faut toujours se rappeler que cette consécration est induite et perpétuée uniquement par l'Esprit de Christ.

Le fait que Christ soit en nous doit être si clairement saisi qu'il anéantisse l'idée de Christ seulement éloigné, au ciel. L'âme doit saisir cette vérité de telle manière qu'elle se tourne vers l'intérieur et non vers l'extérieur pour chercher Christ, qu'elle cherche naturellement la communion avec lui dans le sanctuaire intérieur de l'âme, et non en dehors.

Christ a promis de venir et de demeurer avec son peuple, de se manifester à lui, que l'Esprit qu'il enverrait (qui est son propre Esprit, comme la Bible l'affirme abondamment) demeurerait avec eux pour toujours, qu'il serait avec eux et en eux. Tout ce langage doit être saisi spirituellement, et Christ doit être reconnu par son Esprit comme réellement présent avec nous et en nous, aussi proche de nous que nous le sommes de nous-mêmes, et infiniment plus concerné par nous que nous ne le sommes par nous-mêmes.

Cette reconnaissance spirituelle de Christ présent en nous a un charme irrésistible. L'âme se repose en lui, vit, marche, existe dans sa lumière, boit à la source de son amour, se désaltère au fleuve de ses délices, jouit de sa paix et s'appuie sur sa force. La caractéristique et le péché sont vaincus.

Beaucoup de croyants n'ont pas Christ formé en eux. Les Galates étaient tombés loin de Christ. C'est pourquoi l'apôtre dit : « **Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous** ». As-tu une compréhension spirituelle de ce que cela signifie ?

Comme notre Force.

Comme condition de la sanctification entière, Christ doit être notre force. Le psalmiste dit : « **Je t'aime, ô Éternel, ma force** » (Psaume 18.1). Et encore : « **Éternel, ma force** » (Psaume 19.14). « **Tire-moi du filet, car tu es ma force** » (Psaume 31.4). « **Tu es le Dieu de ma force** » (Psaume 43.2). « **Je chanterai ta force, ô mon Dieu** » (Psaume 59.17). « **Béni soit l'Éternel, ma force** » (Psaume 144.1).

Dans Ésaïe 27.5, le Seigneur dit : « **Qu'il s'attache à ma force, et il fera la paix avec moi** ». Jérémie dit : « **Éternel, ma force** » (Jérémie 16.19). Habacuc dit : « **Dieu est ma force** » (Habacuc 3.19). Et dans 2 Corinthiens 12.9, Christ dit à Paul : « **Ma force s'accomplit dans la faiblesse** ».

Nous sommes commandés d'être forts dans le Seigneur et dans la puissance de sa force, c'est-à-dire de nous approprier sa force par la foi. Nous sommes exhortés à nous saisir de sa force, et cet acte est posé comme condition pour faire la paix avec Dieu. Que Dieu soit en quelque sens notre force est généralement admis. Mais je crains qu'il soit rare de saisir le véritable sens spirituel dans lequel il est notre force. Beaucoup se réfugient non pas dans sa force par la foi, mais dans l'idée qu'il est leur force et qu'ils n'en ont aucune par eux-mêmes, tout en continuant à vivre dans le péché. Mais ces personnes ne comprennent ni ne croient réellement que Dieu est leur force. Pour elles, ce n'est qu'une opinion, un dogme, une formule, mais en aucun cas une vérité spirituellement saisie et embrassée.

Si le véritable sens de ce langage était saisi spirituellement et embrassé de tout cœur, l'âme ne vivrait plus dans le péché. Elle ne serait plus vaincue par la tentation en s'appropriant Christ, pas plus que Dieu ne peut être vaincu. Les conditions pour saisir spirituellement Christ comme notre force sont :

- La compréhension spirituelle de notre propre faiblesse, de sa nature et de son degré.
- La révélation de Christ à nous comme notre force par le Saint-Esprit.

Lorsque ces révélations sont réellement faites et que la dépendance envers soi-même est donc à jamais anéantie, l'âme comprend où réside sa force. Elle renonce définitivement à la sienne et s'appuie entièrement sur la force de Christ. Elle ne le fait pas dans le sens antinomien du terme, « ne rien faire, rester assis », mais au contraire elle saisit activement la force de Christ et l'utilise pour accomplir toute la volonté de Dieu.

Elle ne s'assoit pas pour ne rien faire, mais au contraire elle s'empare de la force de Christ et se met à toute bonne œuvre, **comme quelqu'un qui s'appuierait sur la force d'un autre pour entreprendre une œuvre de bienfaisance**. L'âme qui comprend et agit ainsi, s'appuie réellement sur Christ comme un homme impuissant s'appuie sur le bras ou l'épaule d'un homme fort, pour être porté dans une entreprise charitable.

Ce n'est pas un état de quiétisme. Ce n'est pas une simple opinion, un sentiment, une illusion. C'est, pour l'âme sanctifiée, l'une des réalités les plus claires qui soient : elle s'appuie sur la force de Christ et l'utilise. Elle sait qu'elle est constamment et activement engagée à se servir de la force de Christ ; et étant parfaitement faible en elle-même, ou parfaitement vidée de sa propre force, la force de Christ s'accomplit dans sa faiblesse.

Ce renoncement à sa propre force n'est pas une négation de sa capacité naturelle, comme si l'on accusait Dieu d'exiger ce que l'homme est incapable de faire. C'est une reconnaissance complète de sa capacité, s'il voulait faire tout ce que Dieu exige, et cela implique une condamnation honnête de lui-même pour ne pas avoir utilisé ses facultés comme Dieu le demande.

Mais tout en reconnaissant sa liberté et sa capacité naturelles, et donc son obligation, il voit clairement et spirituellement qu'il a été trop longtemps esclave de la convoitise pour jamais affirmer ou maintenir sa suprématie spirituelle comme maître plutôt que comme esclave de l'appétit. Il voit si clairement et si profondément que la volonté ou le cœur est si faible en présence de la tentation qu'il n'y a aucun espoir de maintenir son intégrité sans la force de Christ, qu'il renonce à jamais à sa propre force et se jette entièrement et définitivement sur la force de Christ.

La force de Christ n'est appropriée qu'à condition d'un renoncement total à la sienne. Et la force de Christ ne s'accomplit dans l'âme que dans sa faiblesse totale ; c'est-à-dire seulement en l'absence de toute dépendance de sa propre force. Le moi doit être renoncé dans tout domaine où nous voulons nous approprier Christ. Il ne partagera pas le trône du cœur avec nous, et il ne sera revêtu par nous que dans la mesure où nous nous dépouillons de nous-mêmes. Dépose toute dépendance envers toi-même dans chaque domaine où tu veux avoir Christ. **Beaucoup rejettent Christ en dépendant d'eux-mêmes, sans se rendre compte de leur erreur.**

Comprenons bien et gardons toujours à l'esprit que ce renoncement à soi, et cette saisie de Christ comme notre force, ne sont pas une spéculation, une opinion, un article de foi, une profession, mais doivent être l'une des réalités les plus pratiques du monde. Cela doit devenir pour l'esprit une réalité omniprésente.

Au point que tu n'entreprennes plus rien dans ta propre force, pas plus qu'un homme qui n'a jamais pu marcher sans béquilles n'essaierait de se lever et de marcher sans y penser. Pour lui, ses béquilles sont une partie de lui-même. Elles sont ses jambes. Il les utilise aussi naturellement que nous utilisons les membres de notre corps. Il ne les oublie jamais, ni n'essaie de marcher sans elles, pas plus que nous n'essaierions de marcher sans nos pieds. Ainsi en est-il de celui qui comprend spirituellement sa dépendance envers Christ. Il sait qu'il peut marcher et qu'il doit marcher, mais il utilise aussi naturellement la force de Christ dans toutes ses tâches que l'homme infirme utilise ses béquilles.

C'est pour lui une réalité omniprésente qu'il doit s'appuyer sur Christ, aussi réelle que pour l'homme infirme la nécessité de sa béquille. Il apprend en toute occasion à garder la force de Christ et ne pense même pas à faire quoi que ce soit sans lui. Il sait qu'il ne doit rien tenter dans sa propre force ; et s'il le faisait, il sait que cela se terminerait en échec et en honte, aussi sûrement que l'homme sans pieds ou jambes sait que s'il tentait de marcher sans sa béquille, il tomberait.

C'est une grande leçon, et je crains qu'elle ne soit rarement apprise par les chrétiens professants. Et pourtant, combien étrange que ce soit ainsi, puisque dans chaque cas, depuis le commencement du monde, les tentatives de marcher sans Christ ont abouti à un échec complet et immédiat. **Tous professent connaître leur faiblesse et leur remède, et pourtant combien peu donnent la preuve de connaître l'un ou l'autre !**

Comme le Gardien de l'âme.

Dans cette relation il doit être révélé et embrassé par chaque âme comme condition de son demeurer en Christ, ou ce qui revient au même, comme condition de la sanctification entière.

« Je lève mes yeux vers les montagnes ; d'où me viendra le secours ? Le secours me vient de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre. Il ne permettra pas que ton pied chancelle ; celui qui te garde ne sommeillera pas. Voici, celui qui garde Israël ne sommeille ni ne dort. L'Éternel est celui qui te garde ; l'Éternel est ton ombre à ta main droite. Le soleil ne te frappera pas pendant le jour, ni la lune pendant la nuit.

L'Éternel te gardera de tout mal ; il gardera ton âme. L'Éternel gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à jamais » (Psaume 121).

Ce psaume, avec beaucoup d'autres passages de l'Écriture, représente Dieu comme exerçant une influence efficace pour préserver l'âme de la chute. Cette influence, bien sûr, il ne l'exerce pas physiquement ou par contrainte, mais elle est et doit être une influence morale, c'est-à-dire une influence entièrement compatible avec notre libre arbitre. Mais elle est efficace en ce sens qu'elle est une influence prévalente.

Mais dans cette relation, comme dans toutes les autres, Christ doit être saisi et embrassé. L'âme doit voir et bien apprécier sa dépendance à cet égard, et se confier à Christ dans cette relation. Elle doit cesser de compter sur ses propres œuvres et sur sa capacité à se garder elle-même, de se confier dans ses expériences, et se remettre entièrement à Christ, demeurant dans cet état de dépendance.

Garder son âme implique de veiller sur elle pour la protéger contre la tentation. C'est exactement ce dont le chrétien a besoin. Ses ennemis sont le monde, la chair et Satan. Par eux il a été asservi. À eux il s'est consacré. En leur présence, il est tout faiblesse en lui-même. Il lui faut un gardien pour l'accompagner, comme un ivrogne repentant a parfois besoin d'un compagnon pour le soutenir dans les lieux de tentation. Les habitudes profondément enracinées du buveur le rendent faible devant son ennemi, la coupe enivrante.

De même, les habitudes de longue date d'indulgence de soi rendent le chrétien faible et irrésolu, s'il est laissé à lui-même devant l'appétit ou la passion excitée. Comme l'ivrogne a besoin d'un ami et d'un frère pour l'avertir et l'exhorter, pour lui suggérer des motifs qui fortifient ses résolutions, ainsi le pécheur a besoin du Paraclet pour l'avertir et lui suggérer des motifs qui soutiennent ses résolutions chancelantes.

Christ a promis de le faire ; mais cela, comme toutes les promesses, est conditionné par notre appropriation personnelle par la foi. Qu'il soit donc toujours rappelé que, comme notre gardien, le Seigneur doit être spirituellement saisi, cordialement embrassé et dépendu, comme condition de la sanctification entière. Ce ne doit pas être une simple opinion. Cela doit être une adhésion sincère et totale à Christ dans cette relation.

Frère, sais-tu ce que signifie dépendre de Christ dans cette relation, au point de t'attacher à lui aussi naturellement qu'un enfant s'accroche à la main ou au cou de son père au milieu d'un danger perçu ? As-tu vu ton besoin d'un gardien ? Si oui, t'es-tu réfugié en Christ dans cette relation ?

« Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui » (Colossiens 2.6) ; c'est-à-dire, demeurez en lui et il demeurera en vous et vous gardera de la chute. L'apôtre affirme, ou plutôt suppose, qu'il est capable de vous garder de la chute : « Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître irréprochables devant sa gloire avec une grande joie, au seul Dieu sage, notre Sauveur, soient gloire et majesté, force et puissance, dès maintenant et pour toujours. Amen » (Jude 24-25). Paul dit aussi : « Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là » (2 Timothée 1.12).

Comme Ami.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père » (Jean 15.13-15).

Christ prit le plus grand soin d'inspirer à ses disciples la confiance la plus entière en lui. Il le fait encore aujourd'hui. La plupart des chrétiens semblent ne pas avoir saisi la condescendance de Christ au point d'apprécier pleinement, voire pas du tout, son attachement sincère pour eux. Ils semblent craindre de le considérer comme un ami, quelqu'un qu'ils peuvent approcher en toute occasion avec la plus grande confiance et une sainte familiarité, quelqu'un qui s'intéresse vivement à tout ce qui les concerne, qui sympathise avec eux dans toutes leurs épreuves, et qui ressent pour eux plus tendrement que nous pour nos amis terrestres les plus proches.

Voyez l'accent qu'il met sur cette relation et sur la force de son amitié : il donne sa vie pour ses amis. Imaginez un ami terrestre qui vous aime au point de donner sa vie pour vous ; de mourir, en plus, pour un crime que vous avez commis contre lui.

Si vous étiez assuré de la force de son amitié, et si vous saviez que son pouvoir de vous aider en toutes circonstances est absolument illimité, avec quelle confiance vous ouvririez votre cœur à lui ! Comme vous vous reposeriez dans son amitié et sa protection !

Or, même les chrétiens sont lents à saisir Christ dans la relation d'ami. Ils le craignent tellement qu'ils n'osent pas appliquer à Christ toute la portée et la réalité de cette relation. Pourtant, Christ prend le plus grand soin de leur inspirer la confiance la plus totale dans son amitié indestructible et la plus élevée.

J'ai souvent pensé que beaucoup de chrétiens professants n'avaient jamais réellement et spirituellement saisi Christ dans cette relation. Cela explique leur faible dépendance envers lui dans les moments d'épreuve. Ils ne réalisent pas qu'il ressent véritablement pour eux, qu'il sympathise avec eux, qu'il s'intéresse profondément à eux et qu'il les prend en pitié. Ce n'est pas saisi spirituellement comme une réalité. Ainsi, ils restent à distance ou ne s'approchent de lui qu'en paroles, ou au mieux avec un profond désir, mais sans la confiance inébranlable qu'ils recevront ce qu'ils demandent. Mais pour obtenir, il faut croire : **« celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s' imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur »** (Jacques 1.6-7).

L'affection réelle, profonde et durable de Christ pour nous, et son intérêt éternel pour nous personnellement, doivent devenir une réalité vivante et omniprésente pour nos âmes, afin d'assurer notre persévérance dans la foi et l'amour en toutes circonstances. Il n'y a peut-être aucune relation de Christ dans laquelle nous ayons plus besoin de le connaître que celle-ci.

Cette relation est admise en paroles par presque tout le monde, mais réellement vécue et crue par presque personne. Quelle étrange chose que Christ ait donné une preuve si haute de son amour et de son amitié pour nous, et que nous soyons si lents à le croire et à le réaliser ! Mais tant que cette vérité n'est pas réellement et spirituellement saisie et embrassée, l'âme trouvera impossible de se réfugier en lui dans les moments d'épreuve avec une confiance implicite en sa faveur et sa protection.

Mais que Christ soit réellement saisi et embrassé comme un ami qui a donné sa vie pour nous, et qui n'hésiterait pas à le refaire si nécessaire ; alors notre confiance en lui assurera notre demeure en lui.

Comme un Frère aîné.

« Il convenait à celui pour qui et par qui sont toutes choses, en amenant beaucoup de fils à la gloire, de rendre parfait par les souffrances le chef de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères, disant : J'annoncerai ton nom à mes frères, je te louerai au milieu de l'assemblée. Et encore : Je mettrai ma confiance en lui. Et encore : Voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, lui aussi y a participé, afin que par la mort il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément, ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la descendance d'Abraham. C'est pourquoi il devait être en toutes choses semblable à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans les choses qui concernent Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple. Car, ayant été tenté lui-même, il peut secourir ceux qui sont tentés » (Hébreux 2.10-18).

« Alors Jésus leur dit : Ne craignez pas ; allez dire à mes frères qu'ils se rendent en Galilée ; là ils me verront » (Matthieu 28.10).

« Jésus lui dit : Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20.17).

« Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né entre plusieurs frères » (Romains 8.29).

Ces passages et d'autres présentent Christ dans la relation de frère. Ainsi, il n'est pas seulement un ami, mais un frère. Il est un frère possédant les attributs de Dieu. Et n'est-il pas d'une grande importance que nous le connaissions et l'embrassions dans cette relation ?

Il semble qu'il ait pris toutes les peines possibles pour nous inspirer la confiance la plus entière en lui. Il n'a pas honte de nous appeler ses frères ; et refuserions-nous ou négligerions-nous de l'embrasser ainsi et de profiter de tout ce que cela implique ?

J'ai souvent pensé que beaucoup de chrétiens professants considéraient les relations de Christ comme n'existant qu'en paroles, et non en réalité. « *Ne suis-je pas un homme et un frère ?* » dit-il à l'âme découragée et tentée. Lui-même a dit : « **Un frère est fait pour l'adversité** » (Proverbes 17.17). Il est le premier-né entre plusieurs frères, et pourtant nous devons être héritiers avec lui, héritiers de Dieu et cohéritiers avec lui de toutes les richesses infinies de la divinité. « *Ô insensés et lents de cœur !* », de ne pas croire et recevoir ce frère dans notre confiance la plus entière et éternelle. Il doit être spirituellement révélé, saisi et embrassé dans cette relation comme condition pour expérimenter sa fidélité fraternelle.

Permettez-moi de demander si beaucoup de chrétiens ne considèrent pas ce langage comme pathétique et touchant, mais après tout comme une simple figure de style, une apparence, plutôt qu'un fait sérieux et infiniment important. Le Père est-il réellement notre Père ? Alors Christ est notre frère, non pas dans un sens figuratif seulement, mais littéralement et véritablement notre frère. Mon frère ? Oui, vraiment, et un frère fait pour l'adversité. Ô Seigneur, révèle-toi pleinement à nos âmes dans cette relation.

Comme le vrai Cep et nous sommes les sarments.

Le connaissons-nous dans cette relation, comme notre souche nourricière, comme la source de laquelle nous recevons à chaque instant notre nourriture et notre vie ? Cette union entre Christ et nos âmes est formée par une foi implicite en lui. Par la foi, l'âme s'appuie sur lui, se nourrit de lui et reçoit de lui une influence constante et vivifiante.

« **Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il l'enlève ; et tout sarment qui porte du fruit, il le purifie afin qu'il en porte davantage. Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi.**

Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit ; car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous soyez mes disciples » (Jean 15.1-8).

Il est important de comprendre ce que signifie être en Christ dans le sens de ce passage. Cela implique d'être uni à lui de telle manière que nous recevions de lui un soutien et une nourriture spirituels aussi réels et constants que le sarment reçoit sa nourriture naturelle du cep. « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, dit-il, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche ». Être en lui implique donc une union qui nous garde spirituellement vivants et frais.

Il y a beaucoup de sarments desséchés dans l'Église. **Ils ne demeurent pas en Christ. Leur religion est fanée.** Ils peuvent parler d'expériences passées. Ils peuvent dire comment ils ont autrefois connu Christ, mais tout esprit spirituel voit qu'ils sont des sarments détachés. Ils n'ont pas de fruit. Leurs feuilles sont flétries, leur écorce desséchée ; ils sont bons seulement à être ramassés et jetés au feu. Ô cette religion fanée, celle de l'an passé, d'hier ! Pourquoi les croyants qui vivent sur une vieille expérience ne comprennent-ils pas qu'ils sont des sarments retranchés, et que leur condition desséchée, stérile, sans vie, sans amour, sans foi, sans puissance, témoigne contre eux, devant tous, qu'ils sont bons pour les « flammes » ? Quand bien même parleraient-ils l'évangile avec force !

Il est aussi d'une importance infinie que nous connaissions et saisissons spirituellement les conditions de notre demeure en Christ, dans la relation du sarment au cep. Nous devons comprendre nos diverses nécessités et sa plénitude infinie, et nous emparer de tout ce qui est impliqué dans ces relations pour nos âmes et nos besoins, au fur et à mesure qu'il est révélé.

Ainsi nous demeurerons en Lui et recevrons toute la nourriture spirituelle dont nous avons besoin. Mais à moins d'être ainsi enseignés par l'Esprit, et à moins de croire ainsi, nous ne demeurerons pas en Lui, ni Lui en nous.

Si nous demeurons en Lui, Il dit que nous porterons beaucoup de fruit. Beaucoup de fruit (je ne parle pas ici d'activités) est donc la preuve que nous demeurons en Lui, et la stérilité est la preuve positive que nous ne demeurons pas en Lui. « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé » (Jean 15.7).

Une grande efficacité dans la prière est donc une preuve que nous demeurons en Lui. Mais un manque d'efficacité dans la prière est une preuve concluante que nous ne demeurons pas en Lui. Nul ne pêche lorsqu'il demeure véritablement en Christ : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5.17).

Mais qu'il ne soit pas oublié que nous avons quelque chose à faire pour demeurer en Christ. « Demeurez en moi », dit Christ : c'est ce qui nous est demandé. Nous ne venons pas d'abord à soutenir la relation de serment à Christ sans notre propre activité, et nous ne pouvons demeurer en Lui sans une adhésion constante à Lui par la foi. La volonté doit nécessairement être toujours vivante. Elle doit s'attacher à Christ ou à autre chose. Il y a une grande différence entre tenir cette relation en théorie et la comprendre spirituellement et réellement, en s'attachant à Christ comme à la source constante de la vie spirituelle.

Comme notre Source.

Christ est aussi la « Source ouverte dans la maison de David pour le péché et l'impureté » (Zacharie 13.1). Christ (qu'on s'en souvienne toujours, et qu'on le saisisse et l'embrasse spirituellement) n'est pas seulement un Sauveur qui justifie, mais aussi un Sauveur qui purifie. Son nom est Jésus, parce qu'Il sauve son peuple de ses péchés.

Comme Jésus Sauveur.

Il doit être spirituellement connu et embrassé. Jésus, Sauveur ! Il est appelé Jésus ou Sauveur, nous est-il dit, parce qu'Il sauve son peuple, non seulement de l'enfer, mais aussi de ses péchés. Il sauve de l'enfer seulement à condition de sauver du péché.

Nul n'a de Sauveur, s'il n'est pas dans son expérience personnelle sauvé du péché. À quoi sert-il d'appeler Jésus Seigneur et Sauveur, si nous ne le reconnaissons pas réellement et pratiquement comme notre Seigneur et notre Sauveur du péché ? Disons-nous : « *Seigneur, Seigneur !* », et ne faisons pas ce qu'il dit ? L'appellerons-nous Sauveur, et refuserons-nous de l'embrasser de telle manière qu'il nous sauve de nos péchés ?

Comme Celui dont le sang nous purifie de tout péché.

« Combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant ! » (Hébreux 9.14).

« Mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1.19).

« Élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ » (1 Pierre 1.2).

« À celui qui nous aime, qui nous a lavés de nos péchés par son sang » (Apocalypse 1.5).

Lorsque l'effusion du sang de Christ est correctement saisie et embrassée, lorsque son expiation est correctement comprise et reçue par la foi, elle purifie l'âme de tout péché. Ou plutôt, je devrais dire que lorsque Christ est reçu comme Celui qui nous purifie du péché par son sang, nous saurons ce que James B. Taylor voulait dire, lorsqu'il disait : « *Je suis entré dans la source et je suis pur !* », et ce que Christ voulait dire lorsqu'il disait : « Vous êtes déjà purs à cause de la parole que je vous ai annoncée » (Jean 15.3).

« Celui qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés par son sang » (Apocalypse 1.5).

« Alors je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purs ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair » (Ézéchiel 36.25-26).

Il est d'une importance capitale que ce langage, relatif à notre purification du péché par Christ, soit éclairé à nos âmes par le Saint-Esprit, embrassé par la foi, et que Christ soit réellement révélé dans cette relation. Rien d'autre ne peut nous sauver du péché. Mais cela accomplira pleinement et efficacement l'œuvre. Cela nous purifiera de tout péché. Cela nous purifiera de toutes nos souillures et de toutes nos idoles. Cela nous rendra « pur ».

Son nom sera appelé Merveilleux.

Aucune exclamation intérieure ou audible n'est plus fréquente chez moi depuis quelques années que ce mot : Merveilleux. En contemplant la nature, le caractère, les offices, les relations, le salut de Christ, je me trouve souvent à m'exclamer mentalement, et fréquemment à haute voix : « Merveilleux ». Mon âme est remplie d'émerveillement, d'amour et de louange, lorsque le Saint-Esprit me conduit à saisir Christ tantôt, dans une relation, tantôt dans une autre, selon les circonstances et les épreuves qui révèlent mon besoin de Lui. Je suis de plus en plus étonné de la doctrine du Seigneur et du Seigneur lui-même, d'année en année.

Je suis arrivé à la conclusion qu'il n'y a pas de fin à cela, ni dans le temps ni dans l'éternité. Il continuera sans doute éternellement à se révéler à ses créatures intelligentes de manière à les faire toutes s'exclamer : « Merveilleux ». Mon émerveillement est de plus en plus excité à chaque étape de l'expérience chrétienne. Christ est en effet merveilleux, considéré sous tous les angles : comme Dieu, comme homme, comme Dieu-homme, Médiateur. Je ne sais même pas dans laquelle de ses nombreuses relations Il apparaît le plus merveilleux, lorsqu'Il est révélé par l'Esprit. Tout est merveilleux lorsqu'Il se révèle à l'âme dans l'une de ses relations.

L'âme doit être tellement familiarisée avec Lui, qu'elle soit constamment éveillée à l'émerveillement et à l'adoration. Contemplez Christ sous n'importe quel aspect, par la foi, et l'émerveillement de l'âme est excité. Regardez n'importe quel trait de son caractère, n'importe quel aspect du plan du salut, n'importe quelle part qu'Il prend dans l'œuvre glorieuse de la rédemption de l'homme, regardez-le attentivement tel qu'Il est révélé par l'Évangile et par le Saint-Esprit, en tout temps et en tout lieu, dans ses

œuvres ou ses voies : et l'âme s'exclamera aussitôt : « Merveilleux » ! Oui, Il sera appelé « Merveilleux » !

Comme Conseiller.

Qui donc, ayant fait de Jésus sa sagesse, n'a pas reconnu souvent la justesse de l'appeler « Conseiller » ? Tant qu'il n'est pas connu et embrassé dans cette relation, il n'est ni naturel ni possible pour l'âme d'aller à Lui avec une confiance implicite dans chaque cas de doute.

Presque tout le monde admet en théorie la convenance et la nécessité de consulter Christ au sujet des affaires qui concernent notre vie et son Église. Mais il y a une grande différence entre tenir cette opinion et saisir spirituellement, et embrasser Christ dans la relation de Conseiller, au point de l'appeler naturellement Conseiller en s'approchant de Lui dans le secret, **et de se tourner naturellement vers Lui pour le consulter en toute occasion, sur tout ce qui nous concerne personnellement** ; et de le consulter aussi avec une confiance implicite en sa capacité et en sa volonté de nous donner la direction dont nous avons besoin.

Connaître Christ à fond et spirituellement dans cette relation est sans aucun doute une condition pour demeurer fermement en Lui. À moins que l'âme ne connaisse et n'apprécie dûment sa dépendance envers Lui dans cette relation, et à moins qu'elle ne renonce à sa propre sagesse pour la remplacer par la sienne, en saisissant Christ par la foi comme le Conseiller de l'âme, elle ne continuera pas à marcher dans son conseil, et par conséquent ne demeurera pas dans son amour.

Comme le Dieu puissant.

« **Mon Seigneur et mon Dieu** » (Jean 20.28), s'exclama Thomas lorsque Christ lui fut spirituellement révélé. Ce n'était pas seulement ce que Christ dit à Thomas, à ce moment-là, qui provoqua cette exclamation. Thomas vit en effet que Christ était ressuscité d'entre les morts. Le simple fait que Christ se tenait devant lui comme ressuscité ne pouvait constituer une preuve qu'Il était Dieu. Sans aucun doute, le Saint-Esprit révéla à Thomas, à cet instant, la véritable divinité de Christ, tout comme les saints de tous les âges l'ont eu spirituellement révélé à eux comme le Dieu puissant.

Je suis depuis longtemps convaincu qu'il est vain, en ce qui concerne tout bénéfice spirituel, de tenter de convaincre les Unitariens de la divinité propre de Christ. Les Écritures sont aussi claires qu'elles peuvent l'être sur ce sujet, et pourtant, il est vrai que nul ne peut dire que Jésus est Seigneur si ce n'est par le Saint-Esprit. Comme je l'ai souvent dit en substance, **la révélation personnelle de Christ à l'homme intérieur** par le Saint-Esprit, est une condition pour le connaître comme le « Dieu puissant ».

Que représente Christ pour celui qui ne le connaît pas comme Dieu ? Pour une telle âme, Il ne peut être un Sauveur. Il est impossible que l'âme se confie intelligemment et sans idolâtrie à Lui comme Sauveur, à moins qu'elle ne le connaisse comme le vrai Dieu. Elle ne peut innocemment le prier, ni l'adorer, ni lui confier son âme pour qu'Il la garde et la protège, tant qu'elle ne le connaît pas comme le Dieu puissant.

Être orthodoxe seulement en théorie, en opinion, n'a aucune valeur pour le salut. L'âme doit connaître Christ comme Dieu ; elle doit croire en Lui et le recevoir comme tel. Le recevoir comme autre chose est infiniment différent de venir et de se soumettre à Lui comme au vrai, vivant et puissant Dieu.

Chapitre 6

Les conditions pour parvenir à la sainteté (suite).

« Pour parvenir à la sainteté, nous avons besoin que Christ nous soit révélé comme notre Bouclier. Comme la Part de son peuple. Comme notre Espérance. Comme notre Salut. Comme le Rocher de notre salut. Comme un Rocher fendu. Comme un Rocher plus élevé que nous. Comme le Rocher dont l'âme est rassasiée de miel. Comme le Rocher sur lequel l'Église est bâtie. Comme la Force de notre cœur. Comme Celui par qui nous pouvons nous considérer morts au péché et vivants pour Dieu ! »

À un moment, nous sommes tentés de désespérer de vaincre nos tendances au péché, et d'abandonner la sanctification comme une chose sans espoir. **Alors nous avons besoin d'une révélation de Christ comme notre sanctification, etc.**

À un autre moment, l'âme est harcelée par la vue de la subtilité et de la sagacité de ses ennemis spirituels, et fortement tentée de désespérer à cause de cela. Elle a alors besoin de connaître Christ comme sa Sagesse.

Encore, elle est tentée au découragement à cause du grand nombre et de la force de ses adversaires. Dans de telles occasions, elle a besoin que Christ lui soit révélé comme le Dieu puissant, comme sa tour forte, comme son refuge, sa forteresse de rochers.

Encore, l'âme est accablée par le sentiment de l'infinie sainteté de Dieu, et de l'infinie distance qui existe entre nous et Dieu, à cause de notre péché et de sa sainteté infinie, et à cause de son infinie aversion pour le péché et les pécheurs. Alors l'âme a besoin de connaître Christ comme sa justice, et comme Médiateur entre Dieu et les hommes.

Encore, la bouche du chrétien est fermée par le sentiment de sa culpabilité, si bien qu'il ne peut lever les yeux ni parler à Dieu du pardon et de l'acceptation. Il tremble et est confondu devant Dieu.

Il est étendu sur son visage, et des pensées désespérées roulent comme une marée d'agonie dans son âme. Il est sans voix et ne peut que gémir ses auto-accusations devant le Seigneur. Alors, comme condition pour s'élever au-dessus de cette tentation au désespoir, il a besoin d'une révélation de Christ comme son Avocat, comme son Souverain Sacrificateur, comme Celui qui vit toujours pour intercéder pour lui. Cette vision de Christ permettra à l'âme de tout lui confier dans cette relation, de maintenir sa paix et de garder sa fermeté.

Encore, l'âme est conduite à trembler en voyant son exposition constante aux assauts de tous côtés, oppressée par un tel sentiment de son impuissance totale devant ses ennemis qu'elle est presque désespérée. Elle a alors besoin de connaître Christ comme le Bon Berger qui veille constamment sur les brebis, et porte les agneaux dans son sein. Elle a besoin de le connaître comme un Veilleur et un Gardien.

Encore, elle est oppressée par le sentiment de son vide total, et est forcée de s'exclamer : « Je sais qu'en moi, c'est-à-dire dans ma chair, il n'habite rien de bon » (Romains 7.18). Elle voit qu'elle n'a en elle ni vie, ni onction, ni puissance, ni spiritualité. Alors elle a besoin de connaître Christ comme le vrai Cep, duquel elle peut recevoir une nourriture spirituelle constante et abondante. Elle a besoin de le connaître comme la source de l'eau de la vie, et dans ces relations qui répondent à ses besoins dans cette direction. Que ces exemples suffisent pour illustrer ce que l'on entend par la sanctification entière ou permanente, conditionnée par la révélation et l'appropriation de Christ dans toute la plénitude de ses relations officielles.

À mon avis, l'Église, en tant que corps, je veux dire l'Église nominale, s'est complètement trompée sur la nature et les moyens ou conditions de la sanctification. Elle n'a pas considéré qu'elle consistait en un état de consécration entière, ni compris que la consécration entière et continuelle était la sanctification entière. Elle a considéré la sanctification comme consistant dans l'anéantissement des penchants constitutionnels au lieu de leur maîtrise.

Elle s'est également trompée sur les moyens ou conditions de la sanctification entière. Elle semble avoir considéré la sanctification comme produite par une purification physique dans laquelle l'homme était passif.

Ou bien, elle est tombée dans l'excès opposé, considérant la sanctification comme consistant dans la formation d'habitudes d'obéissance.

L'« Ancienne École » a semblé attendre une sanctification physique, dans laquelle ils seraient en grande partie passifs, et qu'ils n'ont pas attendu dans cette vie. Tenant, comme ils le font, que la constitution de l'âme et du corps est souillée ou pécheresse dans toutes ses facultés et puissances, ils ne peuvent évidemment pas tenir à la sanctification entière dans cette vie.

Si les appétits, passions et penchants constitutionnels sont en fait, comme ils le soutiennent, pécheurs en eux-mêmes, alors la question est réglée : la sanctification entière ne peut avoir lieu ni dans ce monde ni dans l'autre, sauf si la constitution est radicalement changée, et cela bien sûr par la puissance créatrice de Dieu.

La « Nouvelle École », rejetant la doctrine de la dépravation constitutionnelle et morale, et de la régénération et sanctification physique, et perdant de vue Christ comme notre sanctification, est tombée dans une vision auto-juste de la sanctification, et a soutenu que la sanctification est produite par les œuvres ou par la formation d'habitudes saintes, etc. Les deux écoles sont tombées dans des erreurs énormes sur ce sujet fondamentalement important.

La vérité est, sans aucun doute, que la sanctification est par la foi et non par les œuvres.

C'est-à-dire que la foi reçoit Christ dans toutes ses fonctions et dans toute la plénitude de ses relations à l'âme ; et Christ, lorsqu'il est reçu, agit dans l'âme pour vouloir et pour faire selon son bon plaisir, non par une action physique, mais par une action morale et persuasive. Remarquez, Il influence la volonté.

Cela doit être par une influence morale, si ses actes sont intelligents et libres, comme ils doivent l'être pour être saints. C'est-à-dire que s'il influence la volonté à obéir à Dieu, cela doit être par une persuasion morale divine. L'âme n'obéit jamais en aucun cas dans un sens spirituel et véritable, si ce n'est ainsi influencée par l'Esprit de Christ demeurant en elle.

Mais chaque fois que Christ est saisi et reçu dans une relation, dans cette relation Il est plein et parfait ; **de sorte que nous sommes complets en Lui.**

Car il a plu au Père que toute plénitude habitât en Lui ; et que nous recevions tous de sa plénitude jusqu'à ce que nous ayons grandi en Lui en toutes choses, « jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4.13).

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26

COLLECTION « LES ANCIENS SENTIERS »
Livres papier

Theodore Austin Sparks

« Christ Ressuscité »
« Christ notre Tout »
« Entrer dans la vision céleste »
« L'école de Christ »

Andrew Murray

« Demeurez en Christ »
« Comme Christ »
« Le pouvoir du sang de Jésus »
« Le sang de la croix »
« L'Esprit du Christ »
« Les deux Alliances »
« La vie nouvelle »

Philippe Dehoux

« Il marcha avec Dieu »
« La révélation de la croix »

Edward M. Bounds

« Prédicateur et prière »

Charles H. Mackintosh

« Fondamentaux Bibliques ». Volume 1

Charles G. Finney

« Guide vers le Sauveur »

Frédéric Gabelle

« Moins de l'homme, plus de Dieu »
« Discerner la source de nos œuvres »
« Contempler la gloire de Dieu »

Aiden W. Tozer

« Quand il sera venu »
« La vie plus profonde » et « Les chemins vers la puissance » (1livre)
« La croix radicale »

Serge Tarassenko

« L'épreuve, sujet de joie complète »
« Bible et science
se contredisent-elles ? »

Albert B. Simpson

« Sanctification totale »
« Marcher dans l'Esprit »

Arend Remmers

« Chemin de la croissance spirituelle »



Bible-foi.com